

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et Langues
Département de Traduction et Interprétariat



***Transfert de l'aspect culturel dans la traduction
du chapitre VI du roman "عيون الليل", de l'arabe
vers le français, de l'auteur Djilali AMRANI, sous
l'approche herméneutique.***

Mémoire de Master Académique en Traduction
Spécialité : *Traduction Arabe/Français/Arabe*

Elaboré par

M. Mahdi IDDIR

Encadreur

Mme. K.TALEB

Membres du jury

Mme. C.YEFSAH (Présidente)

Mme. H.NINE (Examinatrice)

Année Universitaire : 2014/2015

Dédicaces

Je dédie ce travail à ma famille, à mes amis et à tous ceux qui me sont chers...

A la mémoire de notre regretté professeur : MOHAMED YAHIATEN, que Dieu ait son âme et qui disait : « Je suis traducteur, je fais donc ce que je veux dans la limite de ce que je peux ».

Remerciements

Je tiens à remercier, en premier lieu, ma promotrice Mme TALEB Kahina ainsi que M. KHERROUB Mohand Ou Yahia, pour leurs précieux conseils et suggestions tout au long de cette recherche.

Je tiens aussi à remercier Mesdames Chahha YEFSAH ainsi que Halima NINE d'avoir accepté de lire et d'examiner notre travail.

Je suis très reconnaissant envers toutes les personnes qui m'ont aidé, de près ou de loin, à mener à terme le présent travail et qu'elles m'excusent de ne pouvoir toutes les nommer. Qu'elles trouvent ici, l'expression de ma profonde gratitude et mes remerciements les plus chaleureux...

Mahdi

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Introduction générale	P 02
Partie théorique.....	P 05
Chapitre premier : La traduction romanesque.....	P 07
1-1: Le roman comme genre littéraire.....	P 07
1-2: Quelques caractéristiques du roman.....	P 08
1-2-1 : La polysémie.....	P 09
1-2-2 : L'intemporalité.....	P 10
1-2-3: Le dialogue.....	P 11
1-3 : Traduction du roman.....	P 13
1-4 : Difficultés de la traduction romanesque : l'aspect culturel comme exemple phare	P 15
Chapitre deuxième : L'approche herméneutique.....	P 21
2-1 : Définition de l'approche herméneutique.....	P 21
2-2 Son applicabilité dans la traduction.....	P 22
2-3 Les quatre moments du mouvement herméneutique.....	P 23
2-3-1 Un élan de confiance.....	P 23
2-3-2 L'agression.....	P 23
IV-3-3 L'incorporation.....	P 23
IV-3-4 La restitution.....	P 24
Partie pratique.....	P 27
Chapitre premier : Présentation du corpus.....	P 28
1-1 : Présentation de l'auteur (Djilali AMRANI).....	P 29

1-2 : Présentation de l'œuvre et choix du corpus.....	P 31
1-2-1 : Présentation de l'œuvre.....	P 31
1-2-2 : Choix du corpus.....	P 31
1-3 : Résumé du roman.....	P 32
Chapitre deuxième : Notre traduction du chapitre VI du roman (عيون الليل) sous l'angle de l'approche herméneutique.....	P 35
Chapitre troisième : Analyse de quelques exemples de l'aspect culturel dans la traduction du chapitre VI du roman (عيون الليل).....	P 39
3-1 Application de l'approche et analyse de quelques exemples.....	P 48
Conclusion générale.....	P 58
Bibliographie	
Annexes	

Introduction générale

Dans un monde résolument tourné vers la globalisation, un monde, que pourtant tout divise, à commencer par l'outil le plus basique de communication, à savoir la langue. Celui-ci doit pourtant entrer en interaction, afin que toutes ses composantes sociales et ethniques puissent se sentir faisant partie d'un tout qui aurait, ne serait-ce que, l'apparence de l'homogénéité. C'est partant de ce constat, que la traduction s'impose comme une nécessité absolue pour lever les obstacles posés par la diversité linguistique, et ainsi permettre à des cultures, que pourtant tout semble opposer, de converser, d'échanger et d'en ressortir grandies. Car, depuis que les langues ont commencé à se diversifier, du mythe de la Tour de Babel à ce jour, l'Homme n'a eu de cesse d'essayer de construire des ponts et des passerelles qui le conduiront vers l'Autre.

La traduction est l'outil le plus efficace qu'il ait trouvé jusqu'à présent pour accomplir cette tâche qui lui a été, jusque-là, hors d'atteinte. Il s'en sert alors pour communiquer, dans un premier temps, sur les motifs les plus élémentaires de la vie : le troc, les échanges commerciaux, les relations diplomatiques avec le pays voisin, ...etc. Puis, peu à peu, a commencé à élargir son cercle de communication à son continent, avant d'englober toute la planète, fort de l'évolution des moyens de transport et de communication et libéré de la contrainte linguistique qui se dressait auparavant entre lui et le reste des Hommes. Le mouchoir de poche dont lequel il vit à présent lui offre un nombre illimité de champs d'action dans lesquels il pourra désormais puiser pour donner libre cours à son imagination, à ses aptitudes et à ces compétences dans sa propre langue, avant d'en partager le fruit avec le reste du monde par le biais de la traduction.

Parmi ces champs d'action, la littérature est, sans conteste, le secteur qui lui offre le plus la possibilité de faire parler sa créativité. Il s'en donne donc à cœur joie dans sa propre langue, insouciant du reste du monde, sans toutefois négliger son besoin irrépressible de partager l'objet de sa réflexion et l'aboutissement de son travail artistique avec ceux qui l'entourent, quelle que soit leur appartenance culturelle, linguistique, religieuse ou ethnique.

Cette littérature riche, aujourd'hui, par sa diversité et le nombre, sans cesse, croissant de ses champs d'application, offre à ses adeptes les moyens nécessaires à toutes leurs formes d'expression. Le roman fait partie de ces champs et permet à ceux qui le suivent de mettre des mots sur des histoires, réelles ou fictives, qui naissent bien souvent au fond de

leur imaginaire et qui trouvent ainsi une voie pour passer de l'ombre d'un esprit solitaire à la lumière du grand public.

En notre qualité de traducteur, et donc de « serviteur » de l'idée « plurilinguistique », devons, sans arrêt, œuvrer à faire du texte littéraire en général, mais du roman en particulier, l'arme pacifique universelle par laquelle disparaîtra l'isolement et l'enclavement de la pensée artistique, afin qu'elle dépasse les frontières, qu'elle rayonne partout et illumine l'humanité dans ce qu'elle a de commun, faisant ainsi oublier ce qu'elle a de différent, la culture et donc la langue.

De cette réalité, germe, peu à peu, dans notre esprit de chercheurs, une interrogation qui tire ses racines de ces trop nombreuses différences qui mettent le genre humain parfois aux antipodes. Ce questionnement donnera lieu à une réflexion au sujet, notamment, de la manière par laquelle nous pourrions surmonter ces divergences interculturelles pour enfin aboutir à un sens commun, universel dont la transmission permettrait à tous de se comprendre mutuellement, et de partager les expériences des uns et des autres, pour pouvoir avancer ensemble en bénéficiant des progrès des uns et en tirant leçon des erreurs des autres. Autrement dit : Comment franchir la difficulté de la divergence culturelle en traduction ? Quelle est la manière la plus adéquate à la transmission d'un sens vers la langue-cible, qui prenne compte des impératifs culturels de cette dernière tout en gardant le respect dû au vouloir dire de celui qui est à l'origine du texte en langue-source ?

De cette problématique, découleront d'autres interrogations, issues de réponses partielles, d'hypothèses incomplètes ou de suppositions qui demandent à être étayer par des faits concrets et vérifiables.

C'est dans cette optique que nous émettons le postulat de travail selon lequel la pensée herméneutique est une voie qui pourrait être la clé de voute permettant au traducteur de s'ouvrir le chemin vers une transmission « parfaite » du sens, ou tout du moins qui s'en rapprocherait, passant ainsi du vouloir dire d'un auteur qui a pensé puis rédigé à un moment précis, dans un lieu précis et dans un contexte spécifique, avant de construire un texte abouti, sous forme romanesque.

Le choix de notre roman, objet d'étude n'as pas été le fruit du hasard puisqu'il découle d'un bon nombre de motifs objectifs, à l'instar du fait que le roman demeure la

forme la plus complexe mais aussi la plus riche de la littérature et qui nécessite donc une prise en charge particulière, mais aussi des motifs subjectifs tel que notre penchant à la littérature, surtout que le roman en question traite une période épineuse de l'histoire de l'Algérie contemporaine. Un texte qu'il convient à présent d'aider à traverser le vide qui le sépare de la culture et par la même de la langue du « voisin ».

On ne peut s'empêcher, par exemple, de se demander ce qu'est exactement le texte romanesque ? En quoi est-il si particulier du reste des genres littéraires ? Et au moment de le traduire, les difficultés qui surviennent et qui pourraient entraver la tâche du traducteur ? L'aspect culturel est-il réellement une contrainte ? Et dans ce cas, comment la surmonter ?

Autant de questions auxquelles nous nous proposons d'apporter, dans la mesure du possible, quelques éléments de réponses à travers notre réflexion et par le biais de cette recherche et tenter ainsi de résoudre l'énigme de la traduction de l'aspect culturel dans le texte romanesque.

Pour se faire, le choix de la stratégie à suivre, n'est pas à faire, il s'impose en effet de lui-même, dicté par la seule logique. Pour commencer, nous nous proposons de scinder notre travail en deux parties distinctes mais, néanmoins, complémentaires à savoir : une partie théorique et une autre pratique.

C'est dans cette optique que le premier chapitre abordera la traduction romanesque avant de parler du roman comme genre littéraire ainsi que certaines de ses caractéristiques, et d'en faire lien avec sa traduction, sans laisser pour compte les difficultés qu'elle oppose, l'aspect culturel en fer de lance. Le second chapitre est, lui, dédié à l'approche herméneutique en donnant sa définition et en mettant en avant le champ de son applicabilité dans le domaine de la traduction à travers ses quatre moments constitutifs.

La partie pratique, elle aussi, est subdivisée en deux chapitres. Le premier consiste à présenter notre corpus objet d'étude allant de la vie de l'auteur vers sa bibliographie pour atteindre notre roman dont nous avons donné les raisons pour lesquelles nous l'avons choisi, tant les pragmatiques que les subjectives. Pour finir par un bref résumé de la trame.

Partie Théorique

Chapitre premier

La traduction romanesque

Depuis l'antiquité à nos jours, le texte littéraire en général et le roman en particulier sont assimilables au miroir d'un peuple. Cela voudrait dire qu'ils font référence à des éléments de la société ou de la conscience collective d'une nation ou d'une communauté humaine.

Nous tenterons dans ce chapitre de nous pencher sur la définition du roman comme genre littéraire, certaines de ses caractéristiques, sa traduction et enfin la traduction de l'aspect culturel pour lequel nous avons opté comme exemple phare des difficultés de la traduction du roman.

1.1 Le roman comme genre littéraire

La littérature est par définition un art de communication qui implique deux agents distincts, à savoir: l'auteur et le lecteur. Elle est née directement de la culture dont elle est une manifestation. Autrefois, elle était appelée « les belles lettres » et présentée comme le lieu où s'exerce la belle langue, domaine, par excellence, du raffinement de l'expression. Ses mots ont un pouvoir, sinon des pouvoirs. D'abord, un pouvoir de persuasion, mais aussi et surtout de perversion. Un pouvoir d'inciter les peuples à se lever contre l'ordre établi ou bien un pouvoir de les endormir.

La littérature est une porte à ouvrir pour voir "comment" voit l'autre. Cet autre est à la fois l'auteur, mais aussi le traducteur. Le texte traduit nous met en face de nombreux miroirs. Il peut être traduit plusieurs fois sans qu'aucune de ses traductions ne ressemble à l'autre car aucune lecture ne ressemble à l'autre.

Le texte littéraire comprend toutes les formes de littérature, que celle-ci soit écrite en prose ou en vers: la petite histoire, le roman, le théâtre, l'essai et le texte critique. Un texte littéraire possède son propre langage, celui-ci se distingue nettement du langage de tous les jours. Ce langage « particulier » est le fruit de l'utilisation de mots, de structures syntaxiques et de modèles de phrases d'une manière spécifique et qui crée des situations émotionnelles, mentales, psychologiques, imaginaires...que le langage ordinaire ne parvient pas à atteindre.

La littérature est une notion mutante, sujette, selon l'époque et la société dont elle est l'émanation et l'expression, à de moult interprétations. Le texte littéraire est celui qui

emploie un type de langage qui obéit à des préoccupations esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur. L'auteur de la littérature cherche les mots appropriés pour exprimer ses idées avec égard et raffinement. « ...*la difficulté et de savoir si la notion de la littérature obéit à une définition interne ou externe : si l'appartenance d'un texte à l'ensemble « littérature » est déterminée par un caractère esthétique intrinsèque -on l'appellera « littérarité»-, ou si elle tient à une tradition, soit à un critère culturel extrinsèque. En d'autres termes : la littérature est-elle une valeur ou une institution ? Transcende-t-elle l'histoire ou en est-elle le produit ?* »¹

Certains considèrent la littérature comme étant l'ensemble des productions humaines, en référence à l'origine latine du mot: (Littérature: « écriture »). En d'autres termes, tout ce qui relèverait de l'ordre scriptural. Mais tout écrit, dirions-nous, n'est pas de la littérature.

La littérature est, pour d'autres, l'institution qui fait le tri dans toutes les productions humaines, pour décider, décréter et différencier ce qui est littéraire de ce qui ne l'est pas. De ce fait, elle favorise l'éclosion et la consécration de certains ouvrages, souvent par l'attribution de prix de littératures (Prix Nobel, Le Prix Goncourt, Le Prix Renaudot...) à leurs auteurs. La littérature serait donc, tout ce qui est «*Reconnu, répertorié, enseigné comme tel par des spécialistes (écrivains, critiques, professeurs) ou qui se trouve dans des ouvrages présentant certaines caractéristiques (telles le genre inscrit sur la couverture: roman, poésies, contes, nouvelles, tragédie, etc., sont clairement littéraires, essais, discours, histoire, le sont moins; dictionnaire, grammaire ne le sont pas)* ».²

Pour d'autres, la littérature serait rattachée à la notion de valeur esthétique, du fait que depuis toujours, il y a eu des personnes, du reste peu ordinaires, probablement très douées, appelées pour la circonstance, des écrivains qui inventent et écrivent des histoires, lesquelles deviennent, pour la plupart d'entre elles, des chefs-d'œuvre. L'œuvre littéraire concerne la création ou l'étude en matière de la littérature, elle prend une forme ou une autre suivant les objectifs de son créateur ou de l'écrivain. Il existe en littérature trois genres : la poésie, le théâtre et le roman. Chaque genre possède sa norme stylistique, linguistique ou extralinguistique. Le texte littéraire est le vecteur, par excellence, d'une

¹ - BERGEZ, Daniel, *l'explication du texte littéraire*, Nathan Université, Lettres Sup, 2eme édition, Avril 2002, p.10.

² - PEYTARD, Jean, cité par Mourad, BASBAS, *le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement apprentissage du FLE*, mémoire de magistère, université EL HADJ LAKHDAR-BATNA, 2007.

culture donnée dans la mesure où il est le produit de la société et de ses cultures. Le texte littéraire se distingue donc par plusieurs caractéristiques.

1.2. Quelques caractéristiques du roman

Un roman se caractérise par une valeur esthétique et peut se contraster facilement avec le pragmatisme des œuvres scientifiques et techniques. Aussi, le roman dépasse le cadre spatio-temporel dans lequel il est produit.

1.2.1 La polysémie

A la différence des textes scientifiques ou techniques, le roman est instable, sujet à de nombreuses interprétations selon les époques, les courants, les cultures et les lecteurs. En effet, le roman est polysémique et permet non pas une lecture univoque mais une lecture plurielle : il peut être abordé sous différents angles d'analyse comme il se prête à de multiples interprétations, contrairement au texte non littéraire qui a un sens et un seul.

Certains pensent que la littérarité d'un texte se détermine par sa charge polysémique, et plus le texte est polysémique plus il est littéraire et vice versa. Et que malgré le temps et l'espace, il continue toujours à raviver les passions à chaque fois qu'il est lu, et cela est dû, en majeure partie, à sa polysémie qui crée un plaisir nouveau à ses lecteurs.

La densité polysémique du roman est souvent d'ordre culturel, elle renvoie le lecteur à des référents situationnels ou historiques caractérisant le contexte dans lequel ce texte est produit. La polysémie permet aux lecteurs de s'appropriier le texte et de lui donner un sens, ce qui met ces derniers dans une posture de dialogue direct avec le roman et dans une tentative de dissiper les ambiguïtés et d'essayer de trouver le sens ou les sens connotés.

Le sens dans un roman n'est pas une donnée fixe qui se cache derrière le terme, et que le lecteur (et /ou l'auditeur) parvient à saisir aisément en se référant à un signifié confiné dans son esprit. Et pour cerner un de ses sens, il est indispensable que le lecteur fournisse un effort qui tend à une similarité avec le texte (à vrai dire ; l'auteur de celui-ci). On dit bien un de ses sens parce qu'il est impossible de cerner tous les sens d'un terme.

1.2.2 L'intemporalité

L'intemporalité du roman est un concept revêtant une importance capitale, non seulement dans l'étude du roman mais aussi et surtout pour le traducteur car l'on entend par intemporalité le phénomène qui empêche le lecteur de reconstituer parfaitement le cadre temporel dans lequel l'auteur du texte-source a rédigé son œuvre. Cela, pour la simple raison qu'il arrive toujours *à posteriori*. Et donc, le met forcément en position de ne pas pouvoir reprendre complètement la place de l'auteur notamment pour ce qui des événements, de la situation et plus globalement de l'état d'esprit qui était le sien au moment de sa rédaction.

Autrement dit, le contexte situationnel qui ne se produit qu'une seule fois et qui est impossible de reconstituer. De ce point de vue, le traducteur qui est avant tout, lui-même, un lecteur, ne pourrait pour les raisons mentionnées plus haut se placer au même point que l'auteur explique en large partie qu'il se bornera tant que faire se peut à son texte-source, en prenant garde à s'en détacher le moins possible car cela le conduirait inévitablement à se détacher du vouloir dire de l'auteur ou tout du moins de l'esprit du texte. S'agissant de l'intemporalité du roman de façon générale, il ne doit en aucun cas se limiter à un temps et un à espace précis. L'espace mentionné dans le roman pourrait être n'importe où dans le monde et les gens peuvent s'en servir à tout moment. En outre, un roman traite des thèmes qui interpellent les gens là où ils sont, comme le bonheur, la mort, la souffrance, l'amour, etc.

Dans le discours romanesque, et c'est probablement la caractéristique majeure, le cadre spatio-temporel ne joue pas un rôle décisif. Cela ne veut aucunement dire qu'il ne renvoie à rien, mais parce que l'écrivain, et par le pouvoir des mots qu'il invente, tente, tant bien que mal, de dépasser les contraintes spatio-temporelles, linguistiques et surtout culturelles.

Dans le roman, l'écrivain produit pour toujours et ses écrits s'adressent à tout le monde, d'où l'idée de l'universalité de l'œuvre littéraire. Quant au lecteur, nonobstant le temps et l'espace et grâce à la littérature, il se sent souvent comme le principal, sinon l'unique destinataire, malgré qu'il sache pertinemment que ce type de communication est différé, ce qui prouve la capacité du discours romanesque à dépasser la situation de production de l'œuvre littéraire.

1.2.3 Le dialogue

Le dialogue écrit est une forme d'échanges intéressante car il représente un espace communicatif ainsi qu'une suite de paroles échangées entre les personnages. Les dialogues jouissent même d'une immense popularité qui n'est pas étrange à leur capacité de renouveler l'intrigue et de la faire avancer par les renseignements qu'ils transmettent. Il faudrait aussi souligner que les dialogues romanesques attirent l'attention du lecteur et que parfois ce sont ces mêmes dialogues qui suscitent chez lui le désir de lire. Les dialogues romanesques sont une forme d'écriture particulière qu'il est juste de trouver difficile à traduire. En effet, si le chemin de la traduction n'est pas pavé d'or (ou plutôt n'est pas pavé du tout) traduire les dialogues n'échappe pas à cette règle.

Selon Paul BENSIMON, les difficultés auxquelles le traducteur fera face en traduisant le dialogue se situent au niveau de la transmission du non-dit et de l'oralité :

« Par ailleurs, le non-dit d'un dialogue a autant de poids que le dit, et ne se prête pas aisément au passage dans une langue étrangère- tout comme résiste à la traduction, l'oralité du dialogue, dans ses rapports avec la langue familière ou populaire ou avec l'argot...»³

Comment le traducteur pourra-t-il cerner le non-dit d'un dialogue, lui qui doit suivre la règle de comprendre pour faire comprendre ? A notre sens, le traducteur doit s'immiscer dans le système du dire et du vouloir dire de la langue qu'il traduit. Il doit (dans la mesure du possible) capter le message voulu, ce message n'étant pas explicitement avoué. Une maîtrise de la langue source ainsi qu'une large connaissance de la culture qu'il traduit s'imposent, ici, comme une évidence ainsi que les rapports liés au choix du registre.

Afin de pouvoir traduire un dialogue, il faut, aussi, se livrer à une véritable analyse de ce dernier, ceci dit, prendre en considération tous les points constituant ce dialogue : son rythme, sa logique, ses ruptures, ses enchaînements, sa caractérisation des personnages, sa mise en page et notamment le registre de langue dans lequel il s'inscrit.

Par contre, il nous semble que le registre de langue est un point très sensible, il doit être bien étudié pour parvenir à une stratégie adéquate lors de la traduction d'un dialogue,

³ BENSIMON, Paul « Présentation » in *Traduire le dialogue*, Palimpsestes n°1, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1987.

notamment de l'Arabe vers le Français, deux langues relevant de deux systèmes linguistiques différents.

Une fois l'analyse achevée, le traducteur se trouve dans une situation délicate, en quelques sortes, il fait face aux contraintes. Là, il se demande s'il est appelé à rendre le dialogue tel quel, ou bien, il lui est possible d'intégrer des éléments susceptibles d'aider le lecteur à traverser le pont linguistique qui le mènera vers le « vrai » vouloir dire de l'auteur.

De même pour la ponctuation, devrait-il suivre la même que celle du texte source ? Dans ce cas, il s'agirait du passage d'un type de discours à un autre (tel que le passage de l'interrogatif vers le déclaratif en l'absence de la ponctuation appropriée, à savoir le point d'interrogation).

Il est à souligner que tout ce qui constitue un dialogue, représente une contrainte pour le traducteur, que ce soit sur le plan externe ou interne.

Comme la langue française, la langue arabe a ses registres à elle aussi, elle est connue pour sa diglossie, d'ailleurs, l'arabe qu'apprend un enfant chez lui n'est guère le même que celui qu'il apprend à l'école, de ce fait, nous distinguons deux types de registre :

- **L'arabe littéraire** « الفصحى » : dit classique, est la langue élégante, employé dans les écrits littéraires.
- **L'arabe dialectal** « العامية » : est utilisé à l'oral, il est aussi à signaler que chaque pays arabe et chaque région possèdent leur propre arabe dialectal.

Ajoutons, par ailleurs, qu'entre arabe littéraire et dialectal le cœur des auteurs arabes balance. Toutefois, cet état de fait n'empêche pas certains de manier les deux, les alternant avec brio. C'est ainsi, que bon nombre d'auteurs préconisent de plus en plus l'arabe dialectal, cela afin d'attirer un lectorat plus large en lui procurant le plaisir de lire :

"...و نلتقي في اواخر القرن التاسع عشر و اوائل القرن العشرين بأول جيل صحفي مهم عمل على إشاعة هذه الفصحى الجديدة و المبسطة: جيل الشيخ محمد عبده و أحمد لطفي السيد و مصطفى لطفي
LjGdZzfi, وكانوا يكتبون مقالاتهم الصحفية بلغة مبسطة تمتع القارئ..."⁴

⁴ الأستاذ الدكتور شوقي ضيف, العامية فصحى محرفة, مجلة مجمع اللغة العربية, القاهرة, ع 91, 2000, ص 32

peuvent contenir les structures linguistiques apparentes. Des subtilités causées par l'interaction des mots ou de certaines structures syntaxiques.

La traduction romanesque présente de nombreux défis, qu'on peut sans doute attribuer à la spécificité de l'œuvre d'art, son essence indéchiffrable, qu'elle soit imputée à l'inspiration mystique de son auteur ou à la complexité de la langue littéraire. Cette part insaisissable du texte romanesque, qui complique tant le travail de la traduction en brouillant le code.

Parmi les contraintes dont le traducteur doit s'affranchir, on peut citer, en premier lieu, la contrainte socioculturelle; nous pouvons constater que la traductibilité est menacée s'il n'y a pas de référents communs entre les deux cultures. Ceci se produit quand l'auteur fait allusion aux événements historiques et/ou culturels ou aux particularités du pays. En somme, la compréhension devient compliquée, voire impossible s'il n'y a pas de vécu partagé.

L'exercice de la traduction est un effort pour tenter d'approcher d'une solution, qui demeure inaccessible. Pourquoi cela ? Parce qu'il s'agit de faire passer un roman d'une langue à une autre et que la différence entre ces deux langues érige une barrière entre le texte écrit dans une langue et le lecteur qui pense et lit dans l'autre.

Dans le roman, comme susmentionné, la valeur esthétique peut aisément se contraster avec le pragmatisme des œuvres scientifiques et techniques. La traduction romanesque donne une grande considération au style du texte à traduire. Très souvent, le traducteur d'une œuvre romanesque fait recours aux adaptations afin de produire une bonne traduction. Vu que dans un contexte littéraire, l'opération traduisante vise avant tout à adapter -pour être compris- le contexte de la langue-source à la langue-cible, c'est pourquoi le traducteur envisage souvent des tournures, des styles, des images autres que ceux du contexte de départ. La traduction romanesque est sensée se rendre compte de tous les éléments référentiels, culturels, sémantiques du texte de départ, c'est-à-dire ; que la démarche à suivre sera égale au processus subjectif de la création du texte-source.

La traduction du style romanesque implique également une connaissance de la langue littéraire qui n'est autre que la somme et la résultante des styles individuels. Et le but principal de tout traducteur est de produire dans la Langue d'Arrivée (LA) l'équivalent

naturel le plus proche et le plus approprié du message de la Langue de Départ (LD) quant au style et quant au sens.

1.4 Difficultés de la traduction romanesque : l'aspect culturel comme exemple phare

La traduction romanesque n'est pas une opération purement linguistique, mais traduire signifie aussi, comme le dit si bien G. MOUNIN : « *remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi n'est suffisante: étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue est l'expression* »⁸

Producteur d'un nouveau travail dans la culture cible, le traducteur du texte romanesque travaille tant sur la langue que sur la culture, où l'identité est changeante et ne peut être restreinte dans des locutions communautaires quotidiennes de la langue française, anglaise ou arabe, ou dans le langage étranger qui est perçu comme étant un bavardage agaçant.

Si la traduction reste un phénomène complexe et dynamique, c'est parce qu'elle se manifeste différemment selon le modèle culturel auquel elle prend part. L'appropriation de l'autre se concrétise par la mise en valeur de la culture cible, cette dernière fournit une matrice servant à sélectionner, organiser et transformer les éléments étrangers. Dans ce cas là, le traducteur assume le rôle du médiateur et de l'intermédiaire – essence même de l'approche herméneutique- qui se plie aux normes de sa propre culture, sans vouloir les questionner ni les transgresser.

Aujourd'hui, le dialogue avec l'autre par le biais de sa culture et à travers l'approche interculturelle est devenu **irréversible** « *tout rapport avec le texte est dans son essence interculturelle [...] compte tenu de la « pluralité » culturelle, de la multiplicité des croisements culturels caractéristiques de la civilisation d'aujourd'hui* »⁹

Aborder donc la culture par le truchement de la pratique traductive offre au moins deux avantages: D'abord, la traduction met en évidence l'ancrage social, historique et idéologique de la culture, et fait voir les interactions qui l'animent autant de l'extérieur que de l'intérieur ;

⁸ MOUNIN, George, *les problèmes théoriques de la traduction*, éditions GALLIMARD, 1963, p.236

⁹ SEOD.A, cité par BASBAS, Mourad, *le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE*, mémoire de magistère, université EL HADJ LAKHDAR-BATNA, 2007.

Ensuite, elle introduit une distanciation à l'égard des appartenances immédiates au risque de décomposer le réel régularisé par la culture dominante.

La traduction est perçue comme étant une négociation des différences et non plus comme une opposition entre l'universel et le local. Traduire, c'est aussi penser la culture comme rapport entre les cultures. C'est pourquoi, il ne peut être question d'une culture homogène. Les différences sont présentes au sein d'une même culture et entre les cultures, comme elles le sont aussi au sein d'une même langue et entre les langues. Ainsi, traduire entre les cultures constitue bien un enjeu de civilisation.

La traduction relève de la coexistence des cultures bien qu'il y ait toujours des traits distinctifs dans leurs façons de voir les choses (les traditions et coutumes, la mythologie et le symbolisme...) desquelles le traducteur doit bien s'informer, et avec lesquelles il doit se familiariser, autant que possible, avec certaines vérités sociales et historiques qui caractérisent chaque culture ainsi que l'évolution de la signification des mots à travers les âges, dans le but de se mettre à l'abri de toute mauvaise appréciation du sens d'un mot, et donc de toute fausse traduction.

Chaque pays possède sa propre culture. Il n'est pas exclu qu'il y ait des traits caractéristiques de cette culture, communs avec d'autres pays « *on a montré, disent les Aginsky, que certains aspects des cultures, incluant le langage, la technologie, la religion, l'éducation, le pouvoir, se rencontrent dans toutes les cultures* »¹⁰. Mais il y a beaucoup de choses qui n'existent que dans une seule culture. La langue de ce pays reflète sa propre culture, et c'est dans cette langue qu'on puise les mots nécessaires afin d'exprimer cette dernière. Comme la langue reflète la culture, il est difficile de traduire des mots qui désignent des phénomènes culturels inhérents à une culture donnée.

Le transfert culturel consiste à apporter au lecteur étranger des connaissances sur un monde qui n'est pas le sien. Cet apport ne couvre pas tout à fait la distance entre les deux mondes mais entrouvre une fenêtre sur la culture originale.

¹⁰ MOUNIN, George, *les problèmes théoriques de la traduction*, éditions GALLIMARD, 1963, p.214.

Quand on écrit un livre dans sa langue maternelle, on utilise des mots culturels sans y réfléchir. On sait que tous les lecteurs, ou du moins la plupart d'entre eux, vont comprendre

les mots en question puisqu'on partage avec eux la même culture. Mais quand un livre est traduit, les nouveaux lecteurs n'ont pas la même compréhension de ces mots, et donc pas la même conception des choses. Le traducteur doit aider ses lecteurs à comprendre les mots culturels en utilisant différentes stratégies.

La culture est un système complet qui englobe des habitudes et des comportements auxquels la langue est étroitement liée. Elle se définit comme « *un ensemble de caractères d'exceptions identitaires* »¹¹. Le lien entre la littérature et la culture n'est plus à démontrer. C'est un lien particulier du fait que le roman est le lieu, par excellence, de l'expression de l'univers culturel et social d'une communauté donnée. Il est la manifestation la plus intérieure de la culture et l'espace privilégié pour l'affirmation des valeurs et des mœurs propres à une société donnée. Ainsi, la littérature, présentée comme un fait culturel, contribue à la construction et à l'affirmation de l'identité nationale d'un pays.

La traduction constitue l'une des conditions (nécessaire mais pas suffisante) de dépassement des discours identitaires. Elle offre également les possibilités de confrontation entre les différentes réalités culturelles et permet de soulever un ensemble de questions touchant à la fois au fonctionnement des champs de production culturelle et aux échanges internationaux.

L'acte de traduction ne se limite pas au seul contact entre deux langues, mais suppose également un rapprochement entre deux cultures, car la langue n'est pas seulement un moyen fondamental de communication d'une société humaine, mais elle est aussi et surtout porteuse d'un noyau culturel d'un peuple. « *On a déjà dit, et l'idée est établie, qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme.* »¹²

¹¹ DURIEUX, Christine, *l'intraduisible dans le dialogue culturel*, voir www.fr.l.auth.gr/sites/congres/Interventions/FR/durieux.pdf (consulté le 31/05/2014).

¹² ECO, Umberto, cité par Ioana Irina DURDUREANU, *traduction et typologie des textes*, voir ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf (consulté le 31 /05/2014).

Un roman, mis dans son contexte, peut constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels, car quelle que soit la langue, la littérature véhicule un contenu, qu'il soit culturel ou idéologique et parce qu'elle est en rapport avec le réel.

Les problèmes dits culturels sont souvent mentionnés dans les difficultés de la traduction, les objets et les notions qui appartiennent exclusivement à une culture donnée n'ont pas de correspondances lexicales dans la culture de réception, chose qui rend leur transfert des plus difficiles parce qu'il ne suffit pas de trouver le mot équivalent mais aussi, et surtout, de pouvoir passer tout ce qu'il véhicule comme charge sémantique connotée, et c'est parce que les mots ne peuvent pas être compris correctement s'ils sont isolés des phénomènes culturels qu'ils véhiculent et dont ils sont les symboles « ...il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre »¹³

Delà, la tâche du traducteur est d'essayer de faire comprendre ces implicites à un public donné, du moment que la traduction ne comporte pas uniquement du linguistique, mais aussi de l'ontologique et de l'historique. La traduction n'opère pas sur des significations, mais sur des messages, et donc sur des mots inscrits dans une situation globale de parole, c'est-à-dire sur le sens. Les mots comportent des traits sémantiques sous-jacents qui sont difficiles à saisir puisqu'ils sont implicites dans la langue.

Les éléments culturels qui composent la langue sont plus simples à fixer et à rendre dans une autre langue à condition de bien s'informer sur le système culturel de la langue cible. Le traducteur doit ainsi trouver la meilleure manière de transmettre les informations fournies par le texte source dans le texte cible. S'il lui est impossible de le faire par des mots équivalents, cela veut dire que cette impossibilité est due à la différence d'axes sémantiques des mots dans les deux langues et qui ne recouvrent pas les mêmes champs sémantiques. Il ne suffit pas au traducteur qu'il comprenne le texte car il est dans le même temps obligé de le faire comprendre au lecteur.

Lire un roman sans que le lecteur s'aperçoive qu'il s'agit là de la traduction d'une œuvre écrite en langue étrangère, dans le cadre d'une culture différente, c'est l'objet de

¹³ LEDERER, Marianne, *La Traduction Aujourd'hui, Le modèle Interprétatif*, Lettres Modernes Minard, Caen, 2006, p.102

convoitise, voire le rêve, de chaque traducteur romanesque. Traduire un roman de façon à ce que toutes ses composantes stylistiques soient transcodées dans la langue cible, tout en respectant l'ordre des idées et des dialogues, est une prouesse qui mérite le plus grands des respects et la plus grande des considérations pour le traducteur.

A la lumière de ce que nous avons abordé ci-dessus, il nous paraît clairement les caractéristiques du roman, genre littéraire, la place qu'occupe la traduction romanesque et le rôle que joue le traducteur dans la transmission de la culture et des valeurs de l'autre. Mais aussi, les qualités que ce même traducteur doit posséder pour pouvoir solutionner les difficultés et autres contraintes qui se dressent devant lui à l'instar de l'aspect culturel.

Chapitre deuxième

L'approche herméneutique

Nous nous proposons dans ce chapitre de définir l'approche herméneutique telle que présentée par ses importants représentants en passant en revue les questions de « l'appropriation » et du rapport du « propre » à « l'étranger » qui traversent toute la tradition de l'herméneutique philosophique, de Friedrich Schleiermacher, le fondateur de l'herméneutique moderne et de la théorie de la traduction, à Hans-Georg Gadamer et Paul Ricoeur, pour n'en citer que ceux-là. Dans un second lieu, nous allons montrer le champ de son applicabilité en traduction, en expliquant, notamment, les quatre moments du mouvement herméneutique proposés par George Steiner.

2.1 Définition de l'approche herméneutique

L'herméneutique de la traduction est l'une des approches les plus créatrices de la recherche actuelle en traduction. Elle regroupe les connaissances de l'herméneutique philosophique, de la théorie littéraire et de la traductologie à l'acte concret de la traduction, et intègre dans sa conception théorique les résultats récents de la linguistique et des sciences cognitives.

L'approche herméneutique est une méthode d'interprétation initiée par les auteurs romantiques allemands dont Friedrich Schleiermacher est considéré comme étant le théoricien moderne puisqu'il est le premier à associer herméneutique et traduction. Une association faite pour une meilleure distinction, ceci en affirmant que dans l'objet à interpréter, tout n'est pas aussi clair vu l'existence de points d'interrogation. Dans ce cas précis, tout devient alors sujet à l'interprétation d'où la nécessité de pénétrer dans l'esprit de l'auteur du texte-source pour ainsi saisir son vouloir dire. En résumé « **se mettre dans la peau de l'auteur** » pour sentir et réfléchir comme lui.

Notons aussi, que c'est en se basant sur le concept de la traduction que Schleiermacher a réussi à mettre en place les fondements de l'herméneutique interprétative, affirmant qu'il était question de la rencontre de l'individu avec la langue, et donc, par extension, avec la culture. Cette conception pourrait faire perdre l'individu dans la langue, mais cet individu, au même moment, en est le seul capable de satisfaire celle-ci, en la changeant, en l'agressant et en la faisant retentir d'une autre manière.

Cet individu devient alors un acteur principal du fait qu'il est aussi capable de se dresser face à la contrainte du système linguistique, ce qui nous amène à dire que le rapport existant entre l'individu et la langue est un rapport dialectique où chacun des deux « protagonistes » présume toujours l'autre. Cette grande capacité acquise par le traducteur

herméneute, lui permettra d'avoir de l'œuvre originale une meilleure compréhension que son auteur lui-même.

En termes plus simples, l'herméneutique se résume donc dans ce va et vient permanent entre le traducteur et l'auteur original, en vue de s'approprier son texte devenant ainsi, à son tour, un nouvel auteur de l'œuvre originale.

Dans son essai intitulé « Herméneutique classique et philosophique » Hans-Georg Gadamer définit l'herméneutique comme suit :

*« Le titre d'« herméneutique », [...] recoupe des niveaux de réflexion très différents. L'herméneutique désigne en premier lieu une pratique guidée par un art. C'est ce qu'évoque déjà la formation du terme qui vient qualifier une « technè ». L'art dont il s'agit est celui de l'annonce, de la traduction, de l'explication et de l'interprétation et il renferme naturellement l'art de comprendre qui lui sert de fondement et qui est toujours requis là où le sens de quelque chose n'apparaît pas ouvertement ou sans équivoque ».*¹⁴

L'herméneutique apparaît donc comme une pratique traduisante qui axe toute sa réflexion sur le sens. C'est qu'à partir d'*Être et Temps* de Heidegger, qu'il nous est possible de parler d'une véritable lignée herméneutique qui a porté son intérêt à la théorie de la traduction.

Berman, quant à lui, inspiré par Heidegger, expose son « propre projet critique » qui se réclame de l'herméneutique. Il distingue alors deux niveaux de la pratique herméneutique, l'un vécu par le traducteur face à l'original et l'autre vécu par le lecteur critique de la traduction, le traductologue.

2.2 Son applicabilité dans la traduction

C'est George Steiner, dans le chapitre V de son livre : *Après Babel*, qui a annoncé les quatre moments constitutifs du mouvement herméneutique, pouvant tout aussi bien être transposés au processus traductif. Ces quatre moments sont expliqués dans le sous-chapitre suivant.

¹⁴ GADAMER, Hans-Georg, « Herméneutique classique et philosophique », *La philosophie herméneutique*, Paris, puf (« Épiméthée »), 1996, p. 85.

2.3 Les quatre moments du mouvement herméneutique

2.3.1 Un élan de confiance

C'est un moment au cours duquel tout se déclenche. Ici, l'auteur se soumet totalement au texte-source et lui fait confiance. Car il considère que dès lors que le texte est écrit, il doit forcément avoir une signification quelconque signifier quelque chose en dépit du fait qu'il soit emprunt d'un aspect qui lui semble étrange.

2.3.2 L'agression

Lors de cette seconde étape, le traducteur s'attaque au texte. Il opère alors une sorte d'incursion pouvant être assimilée à un envahissement voire une intrusion. Tout ceci à seule fin d'en extraire le sens qu'il juge utile soit à la compréhension du sens soit à sa transmission au public-récepteur. En guise de démonstration, prenant par exemple ce que disait George Steiner à ce sujet :

« Le traducteur aborde une étape d'incursion et d'extraction. L'analyse pertinente est celle de Heidegger qui impose aux esprits de la compréhension en tant qu'acte, le passage qui est par définition annexion donc violence [...] Da-sein, « la chose située-là », « la chose qui n'existe pas parce qu'elle est là » n'atteint l'authentique que quand elle est comprise, c'est-à-dire traduite ».¹⁵

2.3.3 L'incorporation

Cette étape est clairement plus agressive que celle qui la précède. Et pour cause, c'est le moment où le traducteur rentre chez lui, dans sa culture, dans sa tribu avec la récolte conquise de son contact avec le texte-source, c'est-à-dire le sens qu'il a voulu ramener dans sa langue. *« Incorporation au sens fort du terme. L'incorporation d'une signification et d'une forme, le passage au concret » écrit Steiner « ne sont pas dans le vide ».¹⁶*

¹⁵ STEINER, George, *Après Babel*, tr.de Lucienne Lotringer et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel (« Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité »), 1998 pour la traduction, 1975 pour l'original, p.404-406.

¹⁶ Ibid. p. 406

Cette étape correspond au moment heideggérien « *on est ce qu'on comprend être* » et qui « *implique* », toujours selon Steiner « *que l'être subit le contrecoup de chaque acte d'acquisition-compréhension* ». ¹⁷

Steiner insiste en disant ceci: « *Hegel et Heidegger postulent que l'être ne se définit qu'en affrontant l'autre* ». ¹⁸

De cet affrontement le même, comme l'autre en sortent changés de leur rencontre-affrontement, vu que l'autre est devenu un peu même et le même devenu un peu l'autre. Cet autre doit être respecté, parce qu'il est différent de nous, le sujet traduisant finit par l'aimer au point de le circonscrire et l'annexer une fois avoir trouvé chez lui quelque chose qui lui correspond ou qui lui convient. Le risque pour lui ici serait de faire de l'auteur de l'original son *alter ego*, qu'il cherche chez lui ce que lui-même aurait écrit ou dit s'il avait eu à s'exprimer dans la langue de l'auteur. Steiner dit dans ce sens :

« Il est des traducteurs en qui la veine de création originale et personnelle se tarit. M. Mackenna raconte que Plotin le submergeait littéralement, corps et âme. Certains écrivains ont cessé de traduire, parfois trop tard, parce qu'ils suffoquaient à boire le souffle du texte étranger ». ¹⁹

Selon Steiner, le mouvement herméneutique ne devrait, en aucun cas, s'arrêter à cette troisième étape. Ce qui a donné naissance à la quatrième et dernière étape.

2.3.4 La restitution

Le traducteur, durant cette étape, est à la recherche de la fidélité. Il s'évertue à rétablir l'équilibre des forces entre le texte-source et le texte-cible. Il est dans une quête permanente, par souci d'éthique, de restituer ce qu'il a volé et réparer ce qu'il a détruit auparavant.

« Le parcours herméneutique est dangereusement incomplet, et dangereux parce que incomplet, tant que lui manque la quatrième étape, le retour du piston si l'on peut dire, qui

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Ibid. p.409

¹⁹ Ibid. p 407

*complète le cycle. [...] Il faut que l'acte herméneutique établisse une compréhension. S'il se veut authentique, il doit se faire l'agent d'un échange et d'une parité restaurée ».*²⁰

Pour Steiner, cet équilibre réside dans deux aspects, à savoir : la technique de la traduction et l'éthique du traducteur. L'éthique du traducteur lui impose le respect, c'est-à-dire à laisser transparaître le caractère étranger de sa traduction mais aussi à contrôler son rattachement au texte-original.

La difficulté dans la pratique de la traduction intervient dans le fait de connaître, d'une manière pratique, le Rubicon que le traducteur devrait s'employer à ne jamais franchir en traduisant.

Cette quatrième étape restaure non seulement l'équilibre, après l'opposition infranchissable entre l'auteur-original et le traducteur, mais permet aussi d'élever la traduction, tout en admettant son imperfection et tout en acceptant de servir l'autre, au même rang que l'original.

L'éthique du traducteur occupe donc un rôle des plus pertinents dans la traductologie en tant que pratique herméneutique. Pour Berman, l'activité du traductologue consiste d'abord à lire la traduction, puis l'original pour enfin procéder à un travail critique. Il dit :

*« On apprend à lire une traduction », on « laisse de côté l'original » et on pose la question de savoir si la traduction « tient » en français, il considère ceci comme étant un critère positif. **Tenir** a ici un double sens : tenir comme un écrit dans la langue réceptrice, c'est-à-dire essentiellement ne pas être en deçà des « normes » de qualité scripturale standard de celle-ci [c'est-à-dire, tout simplement, est « bien écrite », au sens le plus élémentaire]. Tenir, ensuite, au-delà de cette exigence de base, comme un véritable **texte** (systématicité et corrélativité, organicité de tous ces constituants). Ce que découvre ou non cette lecture, c'est son degré de **consistance éminente** en dehors de toute relation à l'original ».*²¹

²⁰ STEINER, George, *Après Babel*, tr. de Lucienne Lotringer et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel (« Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité »), 1998 pour la traduction, 1975 pour l'original, p.404-406.

²¹ BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions, John Donne*, Paris, Éditions Gallimard (« Bibliothèque des Idées »), 1995, p.65. Les mots qui ne présentent pas d'italique sont soulignés dans l'original.

En définitive, la pensée herméneutique en traduction tisse sa toile entre le texte-source et le texte-cible. Ce qui permet au traducteur, sans trahir le vouloir dire de l'auteur du texte-source, fait montre de toutes ses capacités d'observation, d'analyse et de déduction pour constituer une nouvelle structure ressemblante à celle de départ dans la langue d'arrivée, en donnant le plein pouvoir à sa connaissance équilibrée des cultures sources et cibles afin que son respect pour le vouloir dire de l'auteur s'équilibre, à son tour, grâce au même respect qu'il voue au public-cible. Il est donc, en conclusion, dans un rôle d' « équilibriste » entre les deux, permettant à la substance sémantique de franchir le vide qui sépare les deux cultures de passer sans encombre, voilà pourquoi il est souvent comparé à un pont interculturel.

Partie pratique

Chapitre premier

Présentation du corpus

Ce chapitre nous donnera l'occasion de faire une présentation concise de notre corpus, avant d'énumérer les principales raisons pour lesquelles nous avons opté pour lui. Nous en profiteront pour présenter, en quelques mots, l'auteur de l'ouvrage duquel nous l'avons extrait, à savoir Djilali AMRANI, sa vie et ses œuvres. Pour conclure par un bref résumé du dit corpus.

1.1 Présentation de l'auteur (Djilali AMRANI)

Djilali AMRANI, romancier algérien et exerçant actuellement, en parallèle à son activité artistique, la noble fonction d'enseignant, a vu le jour en 1969 dans l'un des villages de la wilaya de Bouira au cœur de la Kabylie profonde. Il y a mené une existence modeste en proie à de nombreuses difficultés. Les gens de son village n'étaient pas parmi ceux qui célébraient le livre, ils ne lisaient que très rarement. Sa mère était peut-être la seule personne qui s'intéressait à lui et à son délire à cette époque-là, en croyant à ses mensonges et autres histoires, ceci faisait décupler sa folie et sa créativité. Il se mettait alors à raconter et à écrire tout ce qui lui traversait l'esprit.

Il a rêvait de devenir écrivain sans même connaître ce que le mot écriture voulait dire. Un jour, un de ses amis lui a offert le livre: « حكاية العشاق في الحب و الاشتياق » ou « Histoire d'épris entre passion et nostalgie » [Notre traduction], rédigée par Mohammed BEN IBRAHIM en 1849 et corrigée par le Professeur Abou El Kacem Saâdallah en 1977, une œuvre considérée par l'auteur comme: « *la plus importante de l'histoire de la littérature algérienne* ». Il ne sait toujours pas pourquoi il a été choisi par cet ami, il en déduit que c'est probablement dû au fait qu'il a pu déceler dans ses mouvements « coupables » l'empreinte de la créativité. Ce roman l'a tellement marqué, voire ébranlé, que c'est sans doute ce qu'il l'a influencé à pénétrer dans le monde du roman merveilleux, formidable et/ou douloureux, et ce malgré son jeune âge, à l'époque il n'avait qu'une douzaine d'années.

Après cette découverte précoce de la magie du récit, il s'est essayé à l'écriture en rédigeant des lettres, tellement nombreuses devenant ainsi un véritable écrivain public. Après cela, il a découvert d'autres nouvelles et d'autres romans d'auteurs algériens, arabes et étrangers. Il lisait avec voracité au point qu'il devenait malheureux s'il ne lisait pas et très déçu s'il ne pouvait pas acquérir un quelconque livre. Il a dévoré toutes les œuvres algériennes ainsi que les plus importantes œuvres d'auteurs arabes en commençant par

Naguib Mahfouz, Youcef IDRISOU, Edward Al- Kharrat, Youcef El Sebai, Bahaa Taher, Hanna MINA, Ghada Al- Samman et Jabra Ibrahim Jabra...et bien d'autres encore. Il a été influencé par le romancier italien Alberto MARAVIA et Jean Paul SARTRE. Comme il a été marqué par Wassiny LAAREDJ, c'est pour cela qu'il dit à juste titre : « C'est *quelqu'un qui m'a toujours épaté par sa langue, son style et ses fascinantes expériences* ».

La publication de ses œuvres a commencé au début des années 1990, et ce, comme tous les débutants, avec la publication de petites histoires. Il en a publié un bon nombre à cette époque-là. Au milieu des années 1990, il a écrit son premier roman qui avait pour titre "المشاهد العارية" ou « Les paysages nus » [Notre traduction], mais qui n'a été publié qu'en 1999 par les éditions "الجاحظية".

Après cela, la même maison d'édition a assuré la publication d'un recueil d'histoires sous le titre : "أغنية السيرانة" ou « Le chant de la Sirène » [Notre traduction]. Durant l'automne 2003, il a publié le roman "عيون الليل" ou « Les yeux de la nuit » [Notre traduction] paru aux éditions "منشورات الاختلاف" et sur lequel notre choix s'est porté comme objet d'étude. Sa dernière œuvre "أحلام الخريف" ou « Songes d'automne » [Notre traduction] est parue en 2008 avec l'aide de l'Office National des Droits d'Auteurs et des Droits Voisins.

Il est à noter que le talent et la créativité de l'auteur sont reconnus à la fois par ses pairs mais aussi par les observateurs du métier citons à titre illustratif un article rédigé par romancier Aissa CHERIT, paru dans la presse nationale, dans lequel il faisait l'éloge d'une des histoires écrites par l'auteur, comme l'ont fait, à leur tour, le poète Mounir MAZLINI et le nouvelliste Mohammed RABHI.

A ce propos une anecdote nous vient à l'esprit au moment d'aborder la question de la critique littéraire, survenue lors de notre rencontre avec l'auteur dont l'incommensurable humilité l'a poussé à nous faire cet incroyable confession : « *Franchement, je suis victime d'une injustice en ce qui concerne la critique littéraire, tout simplement parce que je n'ai jamais adhéré à aucune partie ou autre ligue littéraire, je ne m'intéresse guère à ce que disent les autres, par principe [...] Je suis du genre à dire ce que je pense sans me soucier des gens* ». Avant d'ajouter : « *Mes œuvres ont eu un très bon écho auprès des lecteurs ordinaires qui m'ont exprimé leur admiration, chose qui me fait un grand plaisir, quant aux grands critiques littéraires, je ne sais pas s'ils lisent nos travaux ou pas* ».

Notons, tout de même, que le nom de Djilali AMRANI a été cité dans l'encyclopédie rédigée par l'écrivain Rabah KHADDOUSSI: "موسوعة علماء و أدباء الجزائر" ou « Encyclopédie des savants et des hommes de lettres algériens » [Notre traduction].

1.2 Présentation de l'œuvre et choix du corpus

1.2.1 Présentation de l'œuvre

Notre choix s'est porté sur le roman "عيون الليل", deuxième œuvre rédigée par l'auteur, et ceci dans des conditions très difficiles. Elle est composée de 142 pages et subdivisée en neuf (09) chapitres. Il s'agit de la première édition de ce roman, parue aux éditions منشورات الإختلاف en 2004. L'auteur a écrit de sa position en tant que citoyen vivant dans l'Algérie profonde, devant la montée d'islamistes radicaux qui ont terrorisé tout le peuple algérien, et dont la proie privilégiée était la catégorie des intellectuels à l'instar du journaliste et écrivain Tahar DJAOUT, El Hadi FLICI, Youcef SEBTI et tant d'autres, la liste est, hélas, trop longue. L'auteur a voulu que sa création soit un témoignage qui montre sa prise de position sur la réalité tragique et quotidienne que connaît le pays depuis l'arrêt du processus électoral.

1.2.2 Choix du corpus

Peut-on se fier au hasard au moment de choisir l'œuvre qui sera le socle d'un travail de recherche ? La réponse en ce qui nous concerne n'est pas difficile à deviner, elle est évidemment négative. Non, ce choix n'est pas arbitraire, il découle, en effet, d'un ensemble de motivations tant pragmatiques et objectives que personnelles et subjectives. Tout d'abord, sa trame se déroule dans un cadre spatio-temporel qui nous touche personnellement étant délimité dans les années 1990 en Algérie, période sombre, triste et particulièrement sanglante dans l'histoire de l'Algérie indépendante dont l'origine remonte aux terribles événements d'octobre 1988, puis ceux non moins sanglants et meurtriers de 1991 qui furent la conséquence dramatique de l'interruption du processus électoral. De plus, il est vrai que le cœur de cette histoire nous a spécialement touché tant elle aborde la thématique artistique pour laquelle nous avons une sympathie non dissimulée. A cela, vient se greffer une facette douloureuse, émouvante mais dans le même temps reconfortante : la mort tragique d'un artiste fauché, à l'image de tant d'autres artistes et intellectuels devenus la proie privilégiée de l'obscurantisme intégriste. Ceci pour ce qui est

des motivations personnelles. D'un autre côté, il est évident que le choix de cette œuvre en particulier, de ce chapitre en particulier et plus globalement de cet auteur particulier émane d'une réflexion et d'une analyse pragmatique du fait, qu'en premier lieu, le genre littéraire combiné au style original de l'auteur convient particulièrement à une étude sur la traduction en général. Ensuite, vient le fait que dans ce chapitre particulier se déroule l'âme de l'histoire, à savoir la nouvelle de la mort du chanteur populaire Allalou qui donnera lieu à l'emploi de nombreuses expressions issues de tissu populaire et autres situation qui conviennent parfaitement à l'étude des phénomènes culturels placés sous la loupe de la traduction.

1.3 Résumé du roman (عيون الليل)

Le roman tente de narrer les péripéties d'une période particulière et marquante de l'histoire de l'Algérie, à savoir les années 1990, plus connue au niveau national et international par « décennie noire ». A l'instar des autres romans, semblables, parus pendant et après cette période, le roman "عيون الليل" met en scène une palette de personnages afin de relater et construire les événements observés. L'auteur a voulu que ces personnages soient issus du tissu social. C'est dans cette optique que le personnage principal est un romancier et un journaliste indépendant, travaillant dans le cercle culturel, qui signe des contributions véhémentes à l'encontre de ceux qu'il appelle « les soldats de Dieu », « la police parallèle » ou encore « la police des mœurs », sous couvert du pseudonyme d' « Ayoub ». A côté, d'autres personnages comme « Djamel El Massrahi » ou « Djamel Le Théâtral » [Notre traduction]. Le poète populaire et révolté « Allalou » ou « Yacine » comme préfère l'appeler « Mounira » l'avocate, son éternel amour et ce malgré son mariage à un autre homme. Il ya aussi « Zahra » qui travaille avec Ayoub dans le cercle culturel en qui elle éprouve un sentiment d'attachement particulier engendrant une dramatique histoire d'amour qui n'aboutira jamais. « Randja », propriétaire de l'hôtel « El Manar », suspecté de prostitution, que le héros Ayoub à choisi comme lieu de résidence. Ce lieu va se transformer petit à petit en un centre de résistance et un club culturel point de rencontre d'intellectuels et autres journalistes après qu'Ayoub ait convaincu ladite propriétaire de l'importance de la culture dans l'affrontement de la mort et l'interception de ces yeux guetteurs. On en trouve référence à la page 84 du texte, où Randja lance: « Ce modeste hôtel sera le refuge des résistants et une véritable forteresse pour les hommes de

ce pays. Allons-nous perdre espoir ou capituler ? Bien sûr que non ! Je serai parmi les premiers. Doutez-vous de mon amour pour ce pays » [Notre traduction].

Chapitre deuxième

**Notre traduction du chapitre VI du
roman (عيون الليل)**

Ce qui suit, contiendra notre propre traduction du chapitre VI du roman (عيون الليل) présenté ci-dessus. Notre choix de nous baser sur notre propre traduction uniquement découle, à la fois, de l'importance capitale que revêt une approche traductive spécifique à l'approche herméneutique d'une part, mais aussi et surtout à l'absence d'une autre traduction à prendre en guise de comparaison; notre traduction étant, en effet, la première du genre pour ce qui est de ce roman.

2. Traduction du chapitre VI du roman (عيون الليل) sous l'angle de l'approche herméneutique

Dans une matinée de Septembre, nous avons appris la terrible nouvelle. Randja était à l'entrée de l'hôtel s'appêtant à partir, je l'ai aperçue accueillir un client qui lui chuchotait à l'oreille une chose terrifiante, puis elle s'est retirée dans son bureau en sanglot, répétant : « que Dieu ait son âme, que Dieu ait son âme ». Je ne sais comment j'ai pu saisir le nom du martyr ni qui a osé dire : « Allalou a été assassiné » Qui l'aurait cru? Je me suis évanoui. J'étais parmi ceux qui ont cru qu'Allalou a été assassiné. Et pourquoi il ne le serait pas ? Ce flambeau, ce rare et somptueux rossignol.

La rue était noire de monde, toutes les ruelles menant à l'hôpital grouillaient d'amis, de proches, d'admirateurs et de curieux. Tout le monde en ville avait entendu qu'Allalou, le poète populaire et fils de Tamgout, a été assassiné à l'aube ce matin. La circulation routière s'est arrêtée car tout le monde voulait jeter sur sa dépouille un dernier regard dans un hôpital transformé par les criminels en centre d'accueil pour leurs victimes. Je suis rentré à la morgue en compagnie de Randja et d'El Adham, la dépouille d'Allalou était étendue dans un cercueil, les traces de la hache et de poignards étaient visibles sur son visage lumineux. Il était difficile de fixer le regard sur lui ni de retenir ses larmes devant une telle scène tragique et sans égale. J'ai senti les mains de mon oncle El Adham sur mes épaules, fixant son regard dans le mien, comme s'il cherchait, patiemment, dans mon silence la détermination et l'entêtement d'Allalou. Les larmes se sont figées dans mes prunelles, et puis que représente pleurer devant la dépouille d'un martyr qui a défendu la vie et l'innocence avec honneur ? Qu'importe de chercher les détails de l'incident ? El Adham s'est tu, quant à Randja, elle est allée chercher une infirmière ou un médecin pour calmer sa douleur et sa peine.

Dans la soirée, on a transporté sa dépouille à Tamgout. Un cortège funèbre solennel, à sa tête les autorités locales et les agents de sécurité. A notre départ, les femmes ont lancé des youyous en hommage au défunt, parmi elles Randja, avec un courage rare, malgré l'agacement d'El Adham qui ne pouvait faire cesser les différents commentaires et autres interrogations que les gens exprimaient tantôt par peur et tantôt par rancœur et connivence.

Les proches d'Allalou et les femmes de Tamgout nous ont accueillis avec un cri de douleur poignant, plutôt ils ont accueilli Allalou, l'enfant prodige avec des rus de larmes sincères. Leur précipitation vers l'ambulance qui a transporté le cercueil, a obligé tout le monde à s'arrêter devant l'entrée, l'action n'était pas intentionnée. Tout le monde est descendu de voiture et a marché à pied vers la bicoque du défunt, dans un silence de cathédrale. Les proches quant à eux, ils ont entouré le cercueil et l'ont porté avec amour.

Les autorités sont rentrées pour la première fois dans la bicoque d'Allalou où elles ont été choquées par le vécu amer du poète. Une vieille et petite bicoque et une petite pièce qu'il a construites durant les dernières années pour accueillir ses rares amis, tels que les poètes et les journalistes qui visitaient Tamgout de temps à autres. Principal contenu de la pièce; un petit bureau sur lequel se trouvaient des recueils de poésie à l'instar du recueil d'El Mutanabbi, celui de Atlas El Muajizâat, un recueil de poèmes de Si Mouhend Ou M'hend, le roman « Nedjma », « La colline oubliée », « l'incendie », « Le quai aux fleurs ne répond plus », « Je t'offrirai une gazelle », « Le malheur en danger », et un tas d'autres livres ayant un rapport avec l'histoire, la politique et la philosophie. En face du bureau, une armoire en bois comportant un ensemble de cadeaux reçus à une occasion ou une autre de la part d'amis ou d'immigrés qu'ils l'ont aimé. Un bon nombre de photographies étaient accrochées sur les murs dans de grands cadres, lui rappelant, pour toujours les amis, les lieux, les époques et les beaux moments de convivialité vécus ici et là.

Tamgout a accueilli des visages connus et d'autres qui ne l'étaient pas, des intellectuels résistants, des fonctionnaires, des admirateurs et des curieux. Tu les vois dans la cour, dans les sentiers et aux alentours du village. Et à chaque recoin apparaissait le visage triste d'un ami. Ils sont venus, d'abord par solidarité, pour nous soutenir dans cette pénible circonstance et puis il s'agit d'Allalou, cet intellectuel téméraire. Certains considèrent qu'assister à ses obsèques est bien plus qu'un devoir religieux ou autre tradition routinière imposée par les coutumes, les valeurs communautaires et autres. Il s'agit, surtout, d'un défi. Leur présence à Tamgout, le splendide village montagnard, à un

moment où Abdelhadi le considérait comme étant une zone libérée, est un message fort et profond à tous les criminels. Il y avait dans le regard des présents ce magnifique engagement et cette insoumission à la loi de la jungle.

Le ciel était chargé de tonnerres, de nuages et de la colère de Dieu, une atmosphère à couper le souffle. Là-bas dans la cour, une femme drapé d'un voile noir est restée debout, choquée, se déplaçant avec lourdeur entre la bicoque et le hall. Très affectée et seule, élancée et étrange au beau milieu de la foule. Elle cachait ses larmes entre ses mains. Elle ne s'est à aucun moment arrêtée ni parlé à aucune femme. Une dame ayant la trentaine. Je me suis dit : « Qui peut donc être cette belle dame ? » Lorsque nous sommes rentrés pour porter la dépouille du défunt à sa dernière demeure, elle ne put retenir ses larmes, ce qui a suscité mes malheurs et mes pleurs. « Qui est donc cette malheureuse ? » La seule femme qui évite de parler aux femmes ou aux jeunes du village. Je me disais : « Est-elle une proche d'Allalou ou simplement une admiratrice ? Peut-être une amie qu'Allalou a oubliée durant ces dernières années ? » À cet instant, les glorifications de la foule, à sa tête El Adham, nous ont accompagné : « Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand ». Le cortège funèbre était immense et le voile de la tristesse recouvrait peu à peu le village des martyrs, Allalou en était le dernier en date.

Voilà le rossignol de l'Algérie qui s'en va.

Qui aurait cru que cet homme pacifiste, intellectuel et épris devienne un jour une cible et soit torturé avec des poignards aiguisés. Voyant avec son œil gauche son œil droit se faire arracher et que le criminel badine avec ses doigts souillés.

Qui aurait cru que le poète soit un jour assassiné avec une hache, près de son paisible village ?

Cela s'est passé hier. Allalou a donc fait tomber le masque aux criminels, devenus de nouveaux prophètes qui conjuraient tout le monde de la sincérité de leur intention et de leur amour pour la patrie et la liberté. Les crois-tu maintenant ? Ils sont juste des crapules qui se sont moqués du pays et de l'Homme ?

Repose en paix mon ami, le pays est une responsabilité sur nos épaules, pour nos plumes et dans nos cœurs !

Repose en paix mon ami car le pays ne va ni se soumettre ni s'effondrer.

Tout le monde s'est dispersé, y compris le maire qui nous a promis d'ériger une stèle au cœur du village. Un sculpteur nous a aussi promis une statue en guise de cadeau aux habitants de Tamgout, résistants face aux monstres qui ont ôté la vie au poète.

Les gens qui ont assisté aux funérailles quittent le village l'un après l'autre. Mon oncle El Adham, silencieux et triste, m'a accompagné à la bicoque du défunt comme s'il ne voulait pas me perdre comme il a déjà perdu Allalou. Ou peut-être voulait-il me voir comme il avait l'habitude de le voir, brave, généreux, artiste et amoureux ? La gracieuse était toujours à l'entrée avec son voile et ses secrets. Je me suis approché d'elle lorsque j'ai senti qu'elle voulait dire quelque chose de différent de tout ce que les locuteurs et les orateurs ont déjà dit. Elle prit l'initiative :

- « C'est donc toi », d'un air surpris.
- « Et qui es-tu ? », répondis-je avec précipitation et impatience aussi.
- « Une Avocate si tu veux, je suis Mounira ».
- « Tu es Mounira ! La branche verte ? Ah, où est ce que tu étais toutes ces années ? Et pourquoi m'avez-vous caché une si belle histoire d'amour tout ce temps ?

On s'est quelque peu éloigné de la bicoque, admirant toujours son beau et long visage, je lui ai demandé :

- « On a déjà été présenté ? »
- « Et qui ne te connaît pas ? Et puis le défunt m'a parlé de toi. Il me parlait tout le temps de son ami écrivain. C'est toi n'est-ce pas ? »
- « Exact »
- « Te voila maintenant au courant d'une partie d'une histoire que nous avons caché à tout le monde et j'insiste que tu me rendes visite prochainement à mon bureau au 04 avenue Larbi BEN M'HIDI ».
- « Quant à moi, j'insiste sur les autres détails de l'histoire ».
- « Cela est possible ».

Les habitants de Tamgout ont emballé leurs affaires, leurs rêves et leurs habits dans leurs valises fuyant le brasier. Pour ma part, je voyais défiler des bribes de ma mémoire et

des photos de l'album. Je suis rentré dans sa chambre, son portrait agrandi me prit au rêve, au passé lointain et Allalou qui me disait :

- « Je ne suis pas triste pour les mois passés en prison, autant que je suis choqué par ce que les autres prisonniers y ont vécu. Ah si seulement tu étais avec moi, je ne te souhaite pas ça, bien sûr ! Mais tu aurais écrit un roman plus beau et plus renommé que *Les Misérables*. Sais-tu que j'étais dans une cellule qui détenait des criminels, des trafiquants, un jeune journaliste ainsi que le commanditaire d'un renversement avorté contre les résidus des français et leurs collaborateurs. En vérité, j'étais en enfer ».

Ce jour là, il revint au village avec, sur son bras gauche, un tatouage comprenant la date de son incarcération, le numéro de sa cellule et de son matricule et le chef d'inculpation. Ce soir-là, il a reçu les habitants de Tamgout ou plutôt ils l'ont accueilli dans sa bicoque, heureux et certains d'entre eux fiers de son audace. Allalou n'a jamais été un politicien de formation ou un poète professionnel mais un intellectuel hors paire qui a tenté de poser la question critique, d'organiser une révolution culturelle sans bruit ni menace. Il a essayé d'instruire le misérable système. Il a tenté et dit : « foutaise ! » à votre slogan qui ne fait qu'approfondir le fossé. Ce soir-là, je lui ai demandé les véritables raisons de son inquiétude, il répondit clairement:

- « Bien sûr que tu ne le sais pas, mais parmi les conditions de ma libération il y eu l'utilisation de la négation dans toutes les situations : « Ni vu, ni connu ». le plus étrange, c'est que je devais exécuter les ordres des Sirs, les ordres des prisonniers ».

- « Je n'ai rien compris ».

- « Bravo ! Parce que tu viens d'utiliser la négation. Chut ! La nuit a des yeux et des oreilles ».

Mon oncle El Adham crie à la face des fuyards et des migrants vers la ville, et quelle ville accepterait les... Il a essayé de les empêcher par la force : « Comment partir et abandonner le rêve, la terre et le soleil de Tamgout ? ».

Je sors de la chambre désespéré, témoin des tentatives infructueuses d'El Adham de persuader les habitants de la nécessité de rester, et puis « Où allez-vous ? Et comment abandonner ? Qui va t'entendre Adham ? »

Il a décidé de ne pas partir et il ne partira pas. Il m'a exhorté d'être parmi les déménageurs et les fuyards, j'ai refusé, ne serait-ce que dans une nuit comme celle-là. La nuit de la tristesse et de la peur qui rampe petit à petit avec les dernières lueurs du soleil qui font leurs adieux à Tamgout. Une nuit longue et lourde. Nous étions à trois, El Adham, sa femme Aldjia et moi perdu entre eux, je lisais dans le visage d'Aldjia du ressentiment, mal à l'aise quant à la décision soudaine et désagréable de son mari de rester. On le voyait sortir de temps à autre pour affronter le ravage et nous sans défense dans un village peuplé de monstres.

Voici le village paisible depuis bien des décennies, merveilleux avec la gaité des enfants et leur jeu ainsi que les chansons d'Allalou. Le village qui était la Mecque des touristes au cœur de l'été, devenu désormais triste, désastreux et déserté.

Au matin, j'ai eu du mal à quitter le village sans m'arrêter un moment devant la bicoque du défunt. El Adham m'a suivi d'un pas alourdi par l'âge, la tristesse et la fatigue. Il me donna la clé de la bicoque en me disant :

- « Hier, nous les habitants avons décidé de renoncer au contenu de la bibliothèque d'Allalou ».

J'étais surpris, et avant de dire quoique ce soit, il ajouta :

- « Et puis le contenu de la bibliothèque pourrait t'intéresser et te concerner personnellement mais à la seule condition que tu sois à la hauteur de cette confiance ». Tu m'as compris !

J'ai ramassé les trésors d'Allalou: de nombreuses photographies, des feuilles et d'anciens cahiers, et beaucoup de lettres. Des poèmes éparpillés, la majorité sans date. J'ai porté son cartable tel un lourd fardeau en ayant conscience du poids de la mission et de la responsabilité. El Adham m'a enlacé en me chuchotant à l'oreille : « Que la paix soit avec toi mon fils ». Quant à sa femme, elle s'est contentée d'une très belle prière : « Que Dieu nous garde mon fils ».

J'ai oublié ma promesse faite à Mounira, celle que je ne devais pas oublier. J'étais dans une situation qui ne me permettait pas de quitter ma chambre. Dévorant les feuilles rédigées par Allalou et les lettres qu'il a reçues à des époques différentes et distantes. Les

lettres de Mounira pleines de romantisme et d'amour. Comment l'oublier et son spectre est devant moi soliloquant l'amant exilé.

« Oh Allalou comme je suis heureuse cette nuit et cela pour diverses raisons. La première c'est que mon mari est rentré ivre au point de la nausée et du vomissement. Ceci m'a permis de t'écrire sans qu'il ne me dérange avec de lassants plaisirs nocturnes dont les détails sont parfois distrayants. Oui je suis heureuse parce que j'écris à un être cher. Et peut-être que ça te réjouirait si je te disais que je n'ai jamais essayé de faire sortir mon mari de ses habitudes. Je l'ai laissé dans son monde immonde comme j'ai laissé mon père dans celui des scandales, de la corruption et de l'intimidation. Je me demande parfois si je ne me suis pas rendu responsable du sort de mon mari et de mon père ».

Dans une autre lettre, son aveu criard m'a saisi:

« Mon cher ! Tes interrogations sont très logiques. Mais sais-tu qu'à chaque fois que tu rentres dans mon bureau, je ressens de si puissantes secousses comme-si j'étais encore adolescente. Soudain mon cœur revient à moi et se remet à battre, et dès que tu sors je perds ma mémoire et mon cœur. En vérité, ma vie n'a pas de sens sans toi Allalou. «Yacine » me comprends-tu ? »

Vingt lettres ou plutôt vingt douleurs rédigées par Mounira. À chaque fois que la tristesse s'empare d'elle, elle s'empresse vers sa plume fuyant ainsi les désirs de son ivrogne de mari. Se rappelant les détails de la rencontre, sa splendeur et le romantisme du poète, fuyant sa tragédie vers l'image de l'amant éloigné, parfois à la cimenterie, parfois à Tamgout ou encore en prison. Bien qu'elle soit malheureuse quant à la situation d'Allalou, elle était heureuse, et comment ne pas l'être, elle qui a choisi de défendre et de se battre pour un opprimé, emprisonné à tort. J'ai dévoré tous les poèmes qu'Allalou n'a pas incorporé dans son recueil, des poèmes sur le rêve, la vision et autres mouals, à tel point que j'ai oublié les horaires du déjeuner et du diner.

La pauvre Leila, qui a abandonné la danse et les nuits charnelles, est déterminée à me servir sans que je ne lui demande quoique se soit. Je me suis esseulé tel un moine, tantôt entre les feuilles et les poèmes tantôt entre le manuscrit et les photographies. Et dans tout cela, Leila me rapportait le déjeuner et le dîner avec enthousiasme et elle n'a guère tenté de

me faire sortir de mon silence et de ma tristesse. Son changement de comportement me plaisait, elle faisait son travail comme une personne sortie des ténèbres à la lumière.

Dans l'après-midi, j'ai entendu frapper doucement à la porte de ma chambre. Des tapes qui ne ressemblaient pas à celles de Leila ou de Randja. Agacé, j'ai dit: « Entre Leila, la porte est ouverte ».

Je la vois entrer, j'étais face à ma moitié, ou plutôt j'étais avec le passé. Avec Zohra qui se tenait sur le seuil de la porte, rayonnante et merveilleuse.

- « Bienvenue Zahra ».
- « Mes sincères condoléances Ayoub ».
- « Ah depuis le temps que je n'ai pas entendu ce mot ! Tu sais Zahra, j'ai failli oublier ce nom « Ayoub ». J'ai même failli renoncer à l'écriture ».

À cet instant, Randja est rentrée derrière elle, je l'ai invité à s'asseoir dans la chambre du moine. Elle proteste:

- « Et comment s'asseoir dans une chambre sans thé, café ou gâteaux. Qu'est ce que t'es radin ! »

J'ai dit :

- « Accepteriez-vous d'aller au salon Schéhérazade ? »

Zahra m'a jeté un regard chaleureux car elle sait très bien que c'est volontairement que j'ai cité le salon Schéhérazade. Comme-si elle disait : « Ayoub, ton comportement est impoli et inacceptable face à une dame respectable, une personne qui a entièrement oublié le passé ». Randja a sursauté avec fermeté et dit:

- « Qu'es-ce qui t'a pris, tu es parti très loin. On veut que tu nous invite au club de l'hôtel. Ceci est suffisant et merci d'avance ».

Le regard de Zahra était perdu Randja et Ayoub. Peut-être qu'il ne lui importait peu qu'elle aille au club ou au salon Schéhérazade, il lui était suffisant de me voir devant elle sans une nouvelle histoire d'amour, sans attachement et sans rendez-vous.

Après ces sottises, Zahra a insisté pour qu'elles restent dans la chambre du moine, j'ai dis sincèrement et avec passion :

- « Je décrocherais la lune pour célébrer le retour de Zahra. Quel plaisir ! »
- « On te remercie Ayoub ».

On s'est assis, je me suis tenu près de Zahra, restée silencieuse, admirant son élégance, ses magnifiques et longs cheveux noirs étendus sur ses épaules. Randja, plus sérieuse, dit :

- « Sans Zahra tu ne serais pas sorti de ton chagrin, ressaisis-toi! La mort est une vérité implacable, et puis Allalou a accompli son devoir envers son pays ».

Zahra est intervenue:

- « Allalou que j'ai connu est différent de celui que tout le monde connaissait ».

Elle a pleuré et sans doute a-t-elle beaucoup pleuré avant de venir à l'hôtel El Manar. Je connaissais son admiration pour le défunt au point qu'elle partageait avec lui ses secrets familiaux et affectifs ainsi que ses problèmes.

- « J'ai connu le Allalou qui pleurait tel un enfant lorsqu'il ressentait la tristesse d'un ami ou pressentait un orage qui menaçait le pays. Lorsqu'il venait à la direction de la culture, j'avais parfois le sentiment de recevoir toute une génération d'intellectuels, sincères dans leur amour pour la patrie. Il partageait notre joie et répondait aux invitations de la direction sans contrepartie. Loyal à ses amis, il nous écoutait de tout son cœur, il écoutait plus qu'il ne parlait. Que Dieu ait son âme ».

Je voulais lui demander : Comment vas-tu ? Comment va ton mari ? As-tu oublié la belle époque ? Allons-nous nous revoir une deuxième ou une troisième fois ? Et pourquoi... ? J'aurais aimé clore définitivement la discussion sur le défunt. Et puis tous ceux qui ont parlé d'Allalou, ou il m'est parfois semblé que chacun voulait s'accaparer ses secrets et les raconter à sa manière. Tout le monde parlait avec narcissisme de la vie privée d'Allalou. Certains le voyaient en lui une personne sincère, modeste, loyal comme le voyait Zahra, et il était réellement ainsi. D'autres parlaient d'Allalou, le poète autodidacte avec un excès d'amplifications. D'autres encore, parlaient de ses moments intimes et de son ancienne relation avec Oum El Kheir. Quant à Mounira, elle le voyait au dessus de tout

cela, elle a résumé son expérience dans le nom de Yacine. Je savais donc que Zahra le respectait et je savais aussi qu'elle pouvait dire beaucoup de choses sur la personnalité du défunt. Mais ce que je ne voulais pas à ce moment-là était de gâcher l'occasion de la rencontre. Randja s'excuse pour partir, comme si elles s'étaient déjà entendues. J'ai crié:

- « Où allez-vous ? »

Zahra rétorque :

- « Désolé, mais je dois partir. Et sache mon ami que mon mari peut aller à ma recherche d'un moment à l'autre, il est jaloux ».

- « D'accord! Oui, je comprends. Au revoir Zahra. Je te souhaite une vie heureuse. Au revoir».

J'étais inquiet, perturbé en lui serrant la main avec ardeur et en admirant ses yeux noirs. Elle a trainé le pas. Il me semble que c'était intentionnel pour ainsi me regarder et remplir ses yeux et son cœur avec l'image de mon affreux visage barbu, enflé par l'insomnie et les veilles. Elle est partie et moi je l'ai suivi d'un regard abattu, répétant : « Au revoir, Au revoir». Là, j'avais compris que sa rencontre serait un miracle, ou du moins faudrait-il attendre la mort de Randja ou celle d'un fonctionnaire de la direction pour que vienne Zahra, consolatrice ? Encore, viendrait-elle ? »

Aussitôt achevé, Randja a commencé à faire la promotion du manuscrit et de ses idées, qualifiant le roman d'œuvre majeure. Nous avons célébré le nouveau-né littéraire avec une bande de créateurs qui m'ont entouré de soin et de gratitude. Au moins, j'ai pu ressentir un semblant de chaleur cette nuit- là. J'étais une personne importante vu l'intérêt de tout le monde, comme s'ils voulaient me rendre heureux, et l'être à leur tour, via un espace réservé à la poésie et à la plaisanterie.

Djamel m'a surpris avec une nouvelle prise de position une nouvelle lecture.

À la fin du mois, je pensai à ma petite famille et ma grande famille dispersée dans les recoins de la commune et ses quartiers. Peut-être que ces considérations m'ont fait oublier mes responsabilités envers ma famille et mes sœurs. Mon père sait pertinemment que je suis contre l'émigration collective et l'exode, plutôt je refusais une décision qui n'avait

aucune relation avec l'héritage révolutionnaire que nous avons acquis, spécialement mon père et sa génération. Et puis c'était inconcevable d'abandonner, aussi facilement, Tamgout. Ma mère était contente de ma visite, mon père, avec sa prestance et son autorité, il m'a beaucoup blâmé car je l'ai abandonné pendant des mois durant. Mon père voit toujours en moi cet enfant qui doit obéir aux ordres et satisfaire les envies. Quant à moi, je le considère toujours comme étant cette personne forte qui me battait violemment à chaque fois que mes résultats scolaires étaient moyens ou parfois faibles. Et d'ailleurs j'acceptais son autorité de me voir toujours enfant. Il dit :

- « Ne sais-tu pas que tes frères et sœurs ont un besoin urgent d'habits de l'Aïd, de dépenses quotidiennes, de cahiers, de livres, et...Que Dieu maudisse votre malice ». Ma mère intervint avec sa tendresse :

- « Ton fils a une vie privée et des circonstances personnelles, il est en ville !»

- « Eh bien soit! La famille est prioritaire, et puis les dépenses de l'hôtel et du restaurant sont inutiles, il peut toujours revenir à la maison, la commune n'est pas aussi loin de Bouira ».

Le comportement de mon père a dérangé ma mère. Et comment me blâmer dès le premier instant dans lequel je rentre dans leur nouvelle maison qu'ils ont loué ? Comment me blâmer après toute cette absence. ? Ma mère trouve que son mari exagère dans l'oppression de ses enfants, principalement son fils aîné, Ayoub l'écrivain et le responsable. Il y avait de la colère dans son regard. Mon père n'a pas cessé de louer la commune, le domicile qu'il vient de louer, les voisins, et...

- « Pourquoi as-tu préféré l'hôtel à l'ambiance de la famille qui se réunit chaque soir autour de la table sans peur? Ici, les autorités nous ont assuré la sécurité nécessaire et suffisante. On se déplace en toute liberté, on veille tard et même ce couvre-feu on a failli l'oublier. On a libéré cette ville de la terreur».

Je l'ai surpris :

- « Et Tamgout, papa? Combien de villages semblables sont maintenant désertés ? Combien de villes à l'image de cette commune demeurent la cible d'attaques, de barrages, de massacres et de pillage ? »

Ma mère déteste ce disque qui lui rappelle les dangers qui me guettent. À chaque fois qu'elle entend une nouvelle ou des propos dramatiques, elle fuit dans sa chambre pour prier et demander à Dieu de me protéger des griffes des hommes. Ce jour-là, je me suis rendu compte que la grande famille ne s'intéressait guère au sort de Tamgout. Ils ont adopté, volontairement, de nouveaux comportements et de nouvelles habitudes, certains se sont urbanisés, d'autres se sont fondus dans leur nouvelle vie, et ne sois pas étonné si tu vois sur les toits de nos maisons l'assiette parabolique, ou les turbans fréquenter les cafés pour aller caresser les plaquettes de dominos avec fascination. Mon père a oublié ses blâmes et ses reproches quand j'ai retiré de la poche de mon pantalon quelques billets qu'il jugea suffisants, ne serait-ce pour la fin du mois prochain.

Chapitre troisième

**Analyse de quelques exemples de
l'aspect culturel dans notre
traduction du chapitre VI du roman
(عيون الليل)**

A la lumière de ce qui précède, et après étude minutieuse tant du texte-source que du texte-cible relevant du collationnement, un certain nombre d'exemples, de faits de traduction s'est imposé à notre attention, ce qui suit en est une liste quasi-exhaustive, grâce à laquelle nous entrerons de plein pied dans l'analyse pratique de notre traduction avec en toile de fond l'aspect culturel éclairé à la lumière de l'approche herméneutique

3.1 Application de l'approche et analyse des exemples

Exemple N° 01 : (page 19)

رحمه الله \longleftrightarrow que Dieu ait son âme

L'expression رحمه الله, tirant ses origines de la religion musulmane, aurait tout aussi bien pu être traduite par, « que Dieu le bénisse ». Elle a été transposée dans le texte-cible par son homologue française : « que Dieu ait son âme », qui indique qu'il s'agit là d'un décès.

Dans la religion musulmane, l'âme allant vers Dieu après la mort, signifie que le défunt va au paradis. Et c'est justement afin de garder cette notion que ce choix traductologique s'est imposé indiquant ainsi aux lecteurs la culture dans laquelle beigne la trame de l'histoire.

Exemple N° 02 : (page 19)

الشهيد \longleftrightarrow Martyr

Ce terme, traduit par « martyr » nous plonge dans le monde de la lutte. Une lutte pour la liberté d'expression et la liberté de la presse. Une liberté écrasée et bafouée par des fanatiques terroristes qui ont laissé sur leur chemin des dizaines, voire des milliers de victimes. Avoir choisi le mot « martyr » au dépend de « victime », place justement le contexte dans la lutte et le combat héroïque, pas uniquement dans la victimisation d'une frange de la société algérienne, à savoir les intellectuels ou encore les artistes, tel qu'il en est le cas dans cet exemple.

Exemple N° 03 : (page 19)

عمي ↔ Oncle

Traduit par le mot « oncle », il est aussi utile de constater, qu'au plan culturel, et d'un point de vue strictement linguistique que ce mot est très intéressant, car *عمي (Ammi)* pourrait aussi bien être *خالِي (Khali)* si la direction de la traduction était inversée. L'absence d'équivalent distinct pour chacun de ces deux termes, au bénéfice d'un seul mot français amalgamant l'oncle paternel et maternel. Il est important aussi de souligner, que l'usage du mot *عمي* en langue arabe en général, et concernant la culture algérienne spécialement, pourrait tout aussi bien renvoyer à l'oncle, mais aussi à un homme, d'un certain âge, envers lequel nous éprouvons une forme de respect.

Exemple N° 04 : (page 19)

موكب ↔ « Cortège funèbre »

Le mot *موكب (Mawkib)* désigne en soi un cortège. Ce mot est aussi assimilé dans la société kabyle, à l'instar des autres sociétés, aux fêtes. Ceci nous a contraints à préciser qu'il s'agissait là, bel et bien, d'un convoi funèbre relevant ainsi de la traduction explicative.

Exemple N° 05 : (page 19)

زغردت النساء ↔ Les femmes ont lancé des youyous

Il est de coutumes au sein de la société traditionnelle kabyle ou algérienne de façon générale, que les femmes lancent des youyous pour les célébrations festives. Or, dans ce cas précis et s'agissant tout de même d'un enterrement, le choix de l'auteur d'intégrer les youyous paraît discutable, voire contradictoire. Cela dit, le défunt, considéré comme un martyr, tel qu'indiqué ci-dessus, non seulement explique ce choix mais renforce surtout l'image du martyr dans l'esprit du lecteur.

Exemple N° 06 : (page 19)

نعش ↔ Cercueil

Le mot نعش (*Nâache*) a été traduit par cercueil. Or نعش serait davantage une civière qu'un cercueil de par son aspect. Il n'en demeure pas moins qu'une civière est bien plus à l'usage d'un blessé, donc d'un vivant, plutôt qu'un mort. De plus, il n'est pas dans la coutume des musulmans de transporter leurs morts dans des cercueils, l'usage de ce mot est à seule fin de maintenir la bonne compréhension de la situation.

Exemple N° 07 : (page 20)

المصاب الجلل ↔ Pénible circonstance

Le choix de « pénible circonstance » comme équivalent français à l'expression arabe المصاب الجلل (*Al moussab al djalal*) qui comporte intrinsèquement la notion funeste du décès est à mettre sur le dos des divergences culturelles. Il est clair que l'expression française la plus proche devrait être « drame » voire « tragédie », le choix de « pénible circonstance » comporte à la fois le sens désagréable et douloureux qui sied à la situation des funérailles sans toutefois tomber dans l'exagération dramatique.

Exemple N° 08 : (page 20)

حبلى ↔ Chargé

Le mot حبلى (*Houbla*) comporte le sens de la grossesse, un terme généralement utilisé pour un animal ou comportant une connotation péjorative. Ici, ce terme a été employé comme figure de style indiquant que le ciel était « chargé » ou encore « plein » de nuages. Des nuages qui donneront de la pluie, signe, à la fois, de la tristesse, suite au décès du poète et de la colère de Dieu vis-à-vis de la bêtise humaine.

Exemple N° 09 : (page 20)

تكبيرات ↔ « **Glorifications** »

La glorification consiste à grandir ou à amplifier la valeur d'une chose ou d'une personne.

Or, تكبير (*Takbîr*) sous-entend la glorification de Dieu. Cette signification tient son origine d'une autre expression enracinée dans la religion musulmane, à savoir الله أكبر (*Allah wakbar*) et qui signifie : « Dieu est Le Plus Grand ». Une origine qui revêt cette expression d'une connotation religieuse, et donc, inévitablement culturelle et linguistique.

Exemple N° 10 : (page 20)

قوم ↔ « **Foule** »

قوم (*Qawm*) comporte dans la langue arabe la notion de clan ou de personnes appartenant à un même groupe (familles élargies, villages...etc.). Cependant, dans le texte source, on comprend clairement, par son utilisation, la participation de personnes venant de nombreux endroits différents pour assister à ces funérailles. Des personnes donc étrangères au « clan », à la « famille » ou encore au « village » du défunt, d'où l'usage de « foule » qui nous a semblé comme étant un terme plus hétéroclite rassemblant un grand nombre de personnes.

Exemple N° 11 : (page 20)

خيم الحزن ↔ « **...le voile de la tristesse a peu à peu recouvert...** »

Dans le registre des figures de styles, on trouve dans cet exemple une parfaite illustration du fait que خيم (*khayyama*) est un verbe tirant son origine étymologique du mot خيمة signifiant en langue française « tente ». Le premier sens du verbe خيم, est « camper » en langue française mais il revêt aussi cette notion de recouvrir. Une notion, certes, proche de la culture arabe mais bien loin de la culture occidentale ; d'où le choix du voile dont l'image, à elle seule, suffit à saisir le sens.

Exemple N° 12 : (page 21)

نم قرير العين ↔ « **Repose en paix** »

L'expression arabe نم قرير العين devrait normalement donner un équivalent français du genre « Dors les yeux bien fermés » s'est vu traduite par « repose en paix » car le premier cas retirerait de l'équation sémantique la notion de mort auprès du lectorat du texte-cible.

Cela étant largement dû à la disparité culturelle. En effet, dans la culture musulmane, la mort est souvent assimilée à un « sommeil » éternel.

Exemple N° 13 : (page 21)

المشيعون ↔ **Les gens qui ont assisté aux funérailles**

Nous distinguons ici la différence significative entre les deux cultures. Car dans l'expression المشيعون (*Al mouchayyioun*) on retrouve la notion active de participation de tous aux obsèques. Tandis que son équivalent français comporte une notion implicite de passivité induite par le verbe « assister ». Cela vient du fait que pour la culture occidentale les funérailles sont organisées sous forme d'une cérémonie qu'on observe sans y prendre part active.

Exemple N° 14 : (page 22)

رجال التراباندو ↔ **Trafiquants**

رجال التراباندو est une activité commerciale illicite qui trouve son origine en Algérie et qui, bien que présent dans le dictionnaire français trabendo, qui signifie « marché noir » et donc par extension voudrait dire « trafique ». C'est de là que vient notre choix logique du mot « trafiquants » en équivalence à l'expression رجال التراباندو.

Soulignons au passage l'existence d'un néologisme relativement récent et peu usité « trabendiste » qui pourrait convenir aux besoins sémantiques mais nous lui avons préféré l'expression la plus conventionnelle.

Exemple N° 14 : (page22)

ظز ↔ Foutaise

Bien qu'il s'agisse là, en principe, d'une onomatopée, nous avons privilégié, lors de sa traduction, sa signification auprès de la culture-source pour en donner transcription telle qu'elle est perçue par le public cible.

Il est vrai qu'elle pouvait bien être aussi traduite par « bof ! » mais nous lui avons préféré le mot « foutaise », que nous avons jugé plus significatif.

Exemple N° 15 : (page 22)

حرف الميم ↔ La négation

L'expression حرف الميم a été traduite par « la négation » ce qui revient, autrement dit, à traduire la lettre ما et donc la conjonction de coordination : « ni » par sa fonction telle qu'elle est en langue arabe, c'est-à-dire la totale négation.

On en retrouve trace parfaitement illustrative dans l'exemple qui suit.

ما شفت ما عرفت ↔ « ni vu, ni connu »

L'expression ما شفت ما عرفت (*Ma cheft ma âreft*) est une traduction idoine de l'expression idiomatique française bien connue : « Ni vu, ni connu ! ». Elle est parfaite car elle transporte le sens vers la langue-cible tout en conservant le même registre de langue, à savoir le registre familier.

Exemple N° 16 : (page 23)

قبلة ↔ Mecque

Le mot قبلة (*Qibla*) signifie, de façon générale, la direction vers laquelle on se tourne. Dans le texte-source, ce mot est employé à seule fin d'indiquer la direction de la prière, autrement dit, pour les musulmans la Mecque.

Or, le village du défunt devient pour les touristes une destination évidente voire de prédilection, l'été venu. Et c'est justement dans le but de faire comprendre cet aspect que nous avons jugé utile d'indiquer la Mecque ; unique manière d'éviter toute déperdition de sens auprès des lecteurs en langue-cible.

Exemple N° 17 : (page 23)

افهم روحك ↔ Tu m'as compris !

L'expression rhétorique « tu m'as compris ! » sonne comme une question qui n'attend pas de réponse ou dont la réponse est évidemment affirmative est, de notre point de vue la traduction idoine à l'expression populaire figée افهم روحك prononcée en arabe dialectal signifiant « inutile de te faire un dessin » ou encore « tâche de lire entre les lignes ! ».

Exemple N° 18 : (page 23)

ربي يسترنا يا وليدي ↔ « Que Dieu nous garde mon fils »

L'expression ربي يسترنا et une expression figée, issue du tissu populaire qui voudrait signifier « que Dieu nous protège ». Cependant, lui a été préférée une autre expression figée, qui elle appartenant au tissu populaire français « que Dieu nous garde » plus adéquate, selon nous, pour l'unique, simple mais très bonne raison qu'elle conserve le sens sans sortir du registre de langue.

Exemple N° 19 : (page 23)

أغنية السرير ↔ Plaisirs nocturnes

Il est globalement admis que le sujet de la sexualité est « tabou » dans la société musulmane faisant alors partie des « non-dits ». C'est pourquoi lorsque l'obligation d'en parler se fait ressentir, le locuteur musulman trouve souvent des euphémismes qui lui permettent de « dire sans dire ». Et c'est exactement ce qu'a fait l'auteur en utilisant l'expression أغنية السرير à laquelle nous avons préféré, volontairement, rendre tout son sens en disant en français : « plaisirs nocturnes ». Une expression qui, bien qu'étant toujours un euphémisme, a le mérite d'être plus explicite.

On y retrouve un exemple similaire dans la situation qui suit.

الليالي الحمراء ↔ Les nuits charnelles (page 24)

Ici, l'adjectif الحمراء (rouges) est, en premier sens, une couleur mais dans le sens voulu par l'auteur renvoie au monde de la nuit et à celui des plaisirs charnels. Nous avons choisi, dans un souci de clarté et de sauvegarde du vouloir-dire, de lever toute l'ambiguïté qui naîtrait de l'usage de l'adjectif « rouges » par celui d'un adjectif jugé plus direct, à savoir : « charnels ». Un terme qui serait « choquant pour » le public musulman mais passe très bien auprès du lectorat français.

Exemple N° 19 : (page 24)

عصرا ↔ Dans l'après-midi

L'emploi du mot عصرا (*Asran*) par l'auteur du texte-source vise à placer le récit dans un cadre temporel correspondant à l'heure de la troisième prière de la journée pour les musulmans, souvent méconnue d'un public étranger. Nous avons donc opté pour une traduction explicative qui place l'action dans le bon cadre temporel, à savoir l'après-midi par égard au vouloir dire de l'auteur aussi bien qu'au public-cible.

Exemple N° 20: (page24)

البقية في حياتك يا أيوب ↔ Mes sincères condoléances Ayoub

« Mes condoléances » est une expression française par laquelle une personne apporte son soutien à une autre, suite à la perte d'un être proche. Traduction française de l'expression arabe : البقية في حياتك.

Il est judicieux d'indiquer ici la présence d'une transposition; qui est un changement de point de vue entre le texte-source et le texte-cible; du fait que l'expression arabe s'adresse avant tout aux vivants, proches du défunt, leur souhaitant de survivre à cette pénible épreuve, tandis que son homologue française se focalise sur la perte que représente le défunt et la perte qu'il représente pour ses proches.

Exemple N°21 : (page25)

العود أحمد \longleftrightarrow **Quel plaisir !**

العود أحمد est une expression figée employée en langue arabe pour exprimer une forme de joie intense, ressentie par le locuteur du fait du retour d'une personne chère, absente depuis une période plus au moins longue. Nous avons choisi de la traduire par l'expression française « **quel plaisir !** » à défaut d'une autre expression plus basique, telle que « bon retour ! ».

À cela, une explication fort simple, la notion de plaisir induite par l'expression elle-même est confortée par des passages du dialogue dont elle est issue, citant par exemple : احتفاء بعودة زهرة traduit par: « pour célébrer le retour de Zahra ».

Exemple N°22 : (page 25)

الموت حق علينا \longleftrightarrow **La mort est une réalité implacable**

Nous retrouvons le sens de l'expression الموت حق علينا, dans le coran, plus exactement dans le verset 185 de la sourate All'Imran qui dit : كل نفس ذائقة الموت traduit par : « Toute âme goûtera à la mort ».

Le passage par ce verset coranique a pour unique but de montrer, à la fois, le caractère religieux de cette expression mais aussi l'aspect inévitable que revêt la mort aux yeux des musulmans. D'où la logique de rendre cette expression par « la mort est une réalité implacable ».

Exemple N°23 : (page27)

يا رجل /يا امرأة \longleftrightarrow **Omis dans notre traduction**

Bien souvent, dans les conversations de conjoints algériens, la mention du prénom de l'homme est faite par : يا رجل et celui de la femme par : يا امرأة ce qui nous amènerait à les traduire, en langue française par: « eh l'homme » ou « eh la femme ».

Or, il est davantage habituel de retrouver dans les conversations entre conjoints français l'usage des prénoms ou de surnoms qui renvoient respectivement à l'homme ou à la femme. L'absence de ces prénoms et des noms dans le texte-source nous a contraints lors de notre traduction à omettre, purement et simplement, la référence faite à l'homme ou à la femme dans ce dialogue.

Considérant tous les exemples susmentionnés, nous sommes amenés à faire un certain nombre de constatations qui nous conduisent inévitablement vers la déduction que l'aspect culturel, qu'il soit religieux ou sociétal, est une composante indissociable du texte romanesque. Il est présent de manière significative dans notre texte-source, il est donc capital de s'interroger sur l'opération traduisante lorsque celle-ci aborde ce type de textes. Il conviendra ici de conclure à l'importance décisive du génie linguistique dont doit faire montre le traducteur au moment de s'acquitter de sa tâche. En effet, la majorité, pour ne pas dire la quasi-totalité, des précédents exemples confirment que lors du passage de la langue-source vers la langue-cible, une opération supplémentaire se glisse subtilement dans le processus traductif, opération consistant à comprendre le fait culturel, l'expression idiomatique, la coutume, ...etc. présents au texte-source puis de trouver un équivalent dans la culture-cible, ou tout du moins, en faire explication avant de la fonder dans une expression qui permette aux lecteurs en langue-cible de saisir le vouloir dire de l'auteur en langue-source, et par la même de saisir le sens. Cette délicate opération s'inscrit raisonnablement dans le contexte de la pensée herméneutique, car en facilitant la transition sémantique d'un élément culturel étranger au public récepteur lui donnant la possibilité de se l'approprier, le traducteur troque sa chemise pour revêtir, provisoirement du moins, celle de l'herméneutique. Nous concluons en disant que dans les cas de figures choisis ici, l'on trouve trace à la fois des quatre moments du parcours herméneutique proposé par Georges Steiner, mais confirment également l'aspect essentiel de cette démarche pour le bon exercice de la traduction romanesque.

Conclusion générale

La traduction qui était sensée aider à franchir les obstacles posés par les disparités culturelles est donc elle-même victime des divergences de compréhension qu'elles engendrent. Le cheminement de la pensée que nous avons entrepris, tout au long de cette recherche, commençant par la problématique principale que nous nous sommes posés, en passant par les interrogations secondaires qui en ont découlé, nous ont conduits à postuler que la pensée herméneutique était le moyen le plus adéquat qui pourrait donner au traducteur la possibilité de surpasser les difficultés que lui opposent les divergences culturelles et linguistiques. Cela ne nous empêche guère, en conclusion, de craindre et de continuer à nous interroger sur le fait que cette solution « miracle » pose en elle-même la question inévitable de la fidélité, comme le dit si bien la phrase devenue culte « *Traduttore, traditore* » qui signifie littéralement : « Traducteur, traître » soit : « traduire, c'est trahir ».

En effet, la pensée herméneutique, telle que nous l'avons démontré dans ce travail de recherche, peut modifier la structure du texte d'arrivée, à tel point qu'il arrive bien souvent qu'il n'ait plus rien à avoir de commun avec le texte-source autre que le sens.

Bien qu'elle ne soit pas parfaite, la solution qu'apporte la pensée herméneutique à la question épineuse du transfert de l'aspect culturel du texte-source vers le texte-cible, elle a le mérite de résoudre la difficulté de comprendre les différences présentes aux yeux du public récepteur en lui offrant des points de repères issus de son propre tissu culturel dans le but de se forger sa propre image et /ou sa propre conception du fait culturel tel qu'il se l'imagine partant de son propre environnement.

C'est, à notre sens, le procédé le plus évident pour résoudre la plus grande partie en créant le moins possible de nouveau, c'est-à-dire que la pensée n'est pas parfaite tant elle ne ramène pas à la fois le fond et la forme mais loin des « belles infidèles », obnubilées par la forme, pour se consacrer, presque exclusivement, au fond qui est le vouloir dire de l'auteur du texte original, seul inquiétude au centre de l'attention du traducteur, « esclave » aussi bien de l'auteur que de son propre lectorat.

Car, au final, après avoir lu, analysé et compris, tant bien que mal le texte de l'auteur d'origine, il devient, à son tour, auteur, certes, guidé par la pensée de celui-ci et son vouloir dire, mais en s'appropriant le choix des mots et des tournures pour faire sienne la substance du texte qui deviendra ainsi un texte d'origine à part entière dans la langue d'arrivée.

Et à l'heure d'achever ce travail de recherche, nous ne pouvons résister à l'interrogation qui subsistera dans notre esprit, et par la même occasion dans les vôtres : si cette solution que représente la pensée herméneutique ne remplit pas pleinement l'office, n'y aurait-il pas un meilleur moyen pour faire passer un élément de la culture en langue de départ vers la langue d'arrivée sans, toutefois, ne trahir ni la forme ni le fond... ?

Bibliographie

Ouvrages :

1-BERGEZ, Daniel, *l'explication de texte littéraire*, Nathan Université. Lettres Sup. 2eme édition, Avril 2002.

2-BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions*, John Donne, Paris, Éditions Gallimard (« Bibliothèque des Idées »), 1995.

3-GADAMER, Hans-Georg, « *Herméneutique classique et philosophique* », *La philosophie herméneutique*, Paris, puf (« Épiméthée »), 1996.

4-LEDERER. Marianne, *la traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Lettres Modernes Minard, Caen, 2006.

5-MOUNIN, George, *les problèmes théoriques de la traduction*, éditions GALLIMARD, 1963.

5-STEINER, George, *Après Babel*, tr.de Lucienne Lotringer et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel (« Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité »), 1998 pour la traduction, 1975 pour l'original.

Revues:

1. *Al-ḥadīth al-doktūr šuqī ṣayf, al-ʿamīyā fṣḥī maḥrifa*, مجلة مجمع اللغة العربية, القاهرة, ع 91, 2000, ص 132

2-BENSIMON, Paul « Présentation » in *Traduire le dialogue*, Palimpsestes n°1, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1987.

Thèses et mémoires :

1-PEYTARD, Jean. Cité par BASBAS, Mourad., *le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement apprentissage du FLE*, mémoire de magistère, université EL HADJ LAKHDAR-BATNA, 2007.

2-SEOUD.A. Jean. Cité par BASBAS, Mourad., *le texte littéraire : vecteur culturel dans l'enseignement apprentissage du FLE*, mémoire de magistère, université EL HADJ LAKHDAR-BATNA, 2007.

Sites internet :

1-DURIEUX, Christine, *l'intraduisible dans le dialogue culturel*, voir :www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/FR/durieux.pdf (consulté le 31/05/2014).

2-Umberto, Eco, , cité par : DURDUREANU. Ioana Irina, *traduction et typologie des textes*, voir :ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf (consulté le 31 /05/2014).

³. محمد الخضر, *خطر العامية*, مجمع اللغة العربية بدمشق و مهمة وقف زحف العامية, الجزيرة نت على الرابط:
http://www.aljazeera.net/***/archive/archive?Archive%20ID (Consulté ; le 14/06/2014)

Dictionnaires et encyclopédies :

1-Dictionnaire des termes littéraires, publié sous la direction de Mr HENDRIK VAN GORP, édition HONORE CHAMPION 2001.

2-Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

3-Dictionnaire El Miftah ARA/FRA ; Editions Dar el Oumma, Dr Boualam Ben Hammouda, 2^{ème} édition, 2003.

Annexes

"عيون الليل" Chapitre VI du roman

في صبيحة من صباحات سبتمبر جاءنا الخبر فظيعا، رنجة في مدخل الفندق تتأهب لتغادر، رأيتها تستقبل أحد الزبائن وهو يهمس في أذنها شيئا مخيفا ثم انسحبت إلى مكتبها باكية.. وتردد " رحمه الله .. رحمه الله.. " لست أدري كيف التقطت اسم الشهيد..ولست أدري من تجرأ وقال " أغتيل عللو .." من يصدق...؟ سقطت مغميا علي.. كنت من المصدقين أن عللو أغتيل.. ولماذا لا يغتال عللو..؟ هذه الشعلة.. هذا البلبل النادر والرائع..

كان الشارع مكتظا، وكل الأزقة المؤدية إلى المستشفى غاصة بالأصدقاء والأهل والمعجبين والفضوليين...سمع الجميع في المدينة أن الشاعر الشعبي عللو، ابن تامقوت أغتيل فجر هذا اليوم..توقفت حركة المرور .. الكل يريد أن يلقي النظرة الأخيرة في مستشفى حوله المجرمين إلى مركز استقبال ضحاياهم. دخلت رفقة الأدهم ورنجة إلى غرفة حفظ جثة مسجاة في التابوت، آثار الساطور والخناجر واضحة في وجهه النير، من الصعب أن تدقق النظر ومن الصعب أن تحبس دموعك في مشهد تراجدي لا مثيل له... أحسست بيدي عمي الأدهم فوق كتفي، عيناه في عيني، كأنه يبحث في صمتي، في صبر عن إصرار عللو وعناده، تحجرت الدموع في مقلتي، ثم ما معنى أن تبكي أمام جثة شهيد دافع وبشرف عن الحياة والبراءة، وما معنى أن تسأل عن تفاصيل الحادثة، الأدهم أصابه البكم، أما رنجة انسحبت، راحت تبحث عن ممرضة أو طبيب يسكت آلامها وحرقتها.

في تلك الأمسية نقلنا جثمانه إلى تامقوت، موكب مهيب، في مقدمة الموكب السلطات المحلية، ورجال الأمن. حينما انطلقنا زغردت النساء، إحداهن رنجة بشجاعة نادرة رغم انزعاج الأدهم ولم يكن بمقدوره أن يوقف التعليقات المختلفة والتساؤلات المطروحة من هذا وذاك، يطرحونها أحيانا من منطق الخوف وأحيانا من منطق الحقد أو التواطؤ...

استقبلنا الأهل ونساء تامقوت بعويل يمزقنا.. أو بالأحرى استقبلوا عللو، الابن البار بالسواقي من الدموع الصادقة.. اندفاعهم نحو سيارة الحماية المدنية التي نقلت النعش أجبر الجميع على أن يتوقف عند البوابة، لم تكن العملية مقصودة، نزل الجميع من السيارات، وترجلوا نحو كوخ المرحوم، في صمت مهيب أما الأهل فقد أحاطوا بالنعش وحملوه بحب.

دخلت السلطات كوخ علالو لأول مرة... صدموا بواقع مرير عاشه الشاعر، كوخ متواضع قديم وصالة صغيرة بناها في السنوات الأخيرة لاستقبال ضيوفه القلائل، كالشعراء والصحافيين الذين يقصدون تامقوط من حين لآخر... أهم محتويات الصالة مكتب صغير فوقه مجموعة من الدواوين الشعرية منها ديوان المتنبي، ديوان أطلس المعجزات، مجموعة أشعار سي محند أو محند، رواية " نجمة"، الربوة المنسية، الحريق، رصيف الأزهار لا يجيب، سأهيك غزالة، الشقاء في خطر.. كتب أخرى لها علاقة بالتاريخ والسياسة والفلسفة، في الجهة المقابلة للمكتب خزنة خشبية تضم في داخلها مجموعة هدايا، تلك التي تلقاها بمناسبة أو بغيرها، من أصدقاء ومغتربين أحبه.. ومجموعة من الصور الفوتوغرافية في إطارات كبيرة علقها في جدار الصالة تذكركه دوما بالرفاق والأماكن والأزمنة والأحداث والوقائع الجميلة والحميمية التي عاشها هنا وهناك.

استقبلت تامقوط وجوها آدمية نعرفها وأخرى لا نعرفها مثقفون مقاومون. موظفون. معجبون. فضوليون تراهم في صحن الدار في الزقاق في أطراف القرية ومن كل زاوية يظل وجه صديق حزين.. جاءوا للتضامن أولاً.. لمواساتنا في المصاب الجلل ثم أنه علالو، ذاك المثقف، الجسور. فالبعض يرى حضور تشييع جنازته أكثر من واجب ديني أو تقليد روتني فرضته العادات وقيم العشائر وغيرها. إنه تحدي بالدرجة الأولى. حضورهم في تامقوط القرية الجبلية الرائعة في وقت يعتبرها عبد الهادي منطقة محررة هو رسالة قوية وعميقة لكل المجرمين... فتقرأ في عيون الحاضرين ذاك الالتزام الرائع، واللاخضوع لقانون الغاب.

السماء حبلى بالرعود والغيوم وغضب الخالق. وجو يحبس الأنفاس هناك في الباحة واحدة بين النساء بملاءتها السوداء واقفة مشدوهة، تنتقل بين الكوخ وصحن الدار بتثاقل.. حزينة جدا ووحيدة... هيفاء وغريبة وسط الزحمة كانت تخفي دموعها بين كفيها.. لم تتوقف لحظة واحدة ولم تتحدث مع أي امرأة.. سيدة في عقدها الثالث.. كنت أتساءل: من تكون هذه الجميلة؟ حينما دخلنا لحمل جثة المرحوم إلى مثواه الأخير، لم تقو على حبس دموعها، التي أثارت أحزاني ودموعي.. " من تكون هذه الحزينة..؟ أنها المرأة الوحيدة التي تتجنب الحديث مع نساء القرية أو الشباب؟

كنت أقول: " أهى من أقارب علالو..؟ أهى مجردة معجبة؟ أم صديقة تناساها علالو في هذه السنوات الأخيرة؟ " لحظتها رافقتنا تكبيرات القوم وأولهم الأدهم " الله أكبر .. الله أكبر .. الله أكبر..." الموكب ضخم خيم الحزن على قرية الشهداء و آخرهم علالو

هاهو بلبل الجزائر يرحل.

و من يصدق أن هذا الرجل المسالم.. المثقف، العاشق يستهدف يوما و يعذب بخناجر حادة..

و يرى بعينه اليسرى عينه اليمنى تطلع.. و يداعبها المجرم بأنامله الملطخة؟

و من يصدق أن الشاعر يغتال بساطور، بقرب قرينه الأمانة..

فعلوها بالأمس. فأسقط علالو الأفتنة عن مجرمين كانوا بالأمس أنبياء جدد يناشدون الجميع
بصدق نيتهم و حبهم للوطن و الحرية.. هل صدقتهم الآن أنهم مجرد حثالة عبثوا بالوطن و الإنسان..

صديقي نم قرير العين. فالوطن أمانة في أعناقنا و أقلامنا و قلوبنا.

نم قرير العين يا صديقي فالوطن لن يرضخ ولن يسقط.

افترق الجميع بما فيهم رئيس البلدية الذي وعدنا ببناء نصب تذكاري في قلب القرية.. ونحات
آخر وعدنا بتمثال يكون بمثابة هديئة لأهل تامقوت الصامدين في وجه الوحوش الذين اوقفوا نبضات
قلب الشاعر.

المشيوعون يغادرون القرية تباعا... عمي الأدهم بصمته و حزنه رافقني إلى كوخ المرحوم كأنه
لا يريد أن يفقدني مثلما فقد علالو.. أو كأنه يريد أن يراني مثلما يرى علالو في كل الأوقات شهما
و كريما وفنانا و عاشقا.. الهيفاء لا تزال تنتظر عند الردهة بملاءتها و أسرارها .. تقدمت نحوها حينما
أحسست أنها تريد أن تقول شيئا يختلف عن كل الذي قيل و تحدث عنه المتحدثون و المتقولون..

بادرت قائلة:

"إذن أنت!" قالتها بتعجب

".. ومن أنت؟ سألتها بتعجل و بلهفة أيضا...

محامية إن شئت " أنا منيرة"

أنت.. منيرة! الغصن الأخضر... ياه أين كنت طيلة هذه الأعوام..؟ ولماذا أخفيتما عني قصة
حب جميلة طيلة هذا الزمن؟

ابتعدنا عن الكوخ قليلا.. وأنا لا زلت احرق في وجهها الجميل الطويل.. سألتها:

وهل تعرفيني من قبل؟

ومن لا يعرفك؟ ثم أن المرحوم حدثني ويحدثني في كل وقت عن صديقه الكاتب... وهو أنت أليس كذلك؟

بلى ..

ها أنت تعرف الآن جزءا من قصة أخفيها عن العالم وأنا مصررة على أن تزورني قريبا في مكنتي... في 04 شارع العربي بن مهدي..."

"وأنا مصر على بقية أجزاء القصة .."

"هذا ممكن"

سكان تامقوت حزموا أشياءهم وأحلامهم وثيابهم في حقائبهم هروبا من ألسنة النيران وأنا استرجع بعضا من ذاكرتي وصورا من الألبوم... دخلت غرفته صورته المكبرة أخذتني إلى الحلم... إلى الأمس البعيد... وعلالو يقول لي:

"لست حزينا على شهور قضيتها في السجن بقدر ما أذهلني ما عاشه غير في السجن .. ياه لو كنت معي.. (طبعاً لا أتمنى لك ذلك)... لكتبت رواية جميلة تفوق رواية البؤساء شهرة وجمالا... أتعرف بأنني كنت في زنازة تضم مجرمين ورجال التراباندو وصحافي شاب.. وآخر شارك في انقلاب فاشل ضد بقايا الفرنسيين أو معاونيهم ... حقيقة كنت في الجحيم.."

يومها يعود إلى القرية بوشم في ساعده الأيسر، سجل تاريخ سجنه ورقم زنازته ورقمه الخاص، وعنوان التهمة.. في تلك الأمسية استقبل أهل تامقوت .. أو بالأحرى استقبلوه في كوخه وهم سعداء وبعضهم يفتخر بجرأته... علالو لم يكن في يوم من الأيام سياسيا محترفا أو شاعرا محترفا بل كان مثقفا من طراز رفيع حاول أن يطرح السؤال النقدي، أن ينظم ثورة ثقافية بدون ضجة أو تهويل ... حاول أن يثقف النظام البائس... حاول وقال "طرز" في شعاركم الذي يزيد في تعميق الفجوة.. "ليلتها سألته عن أسباب قلقه الحقيقية يرد بوضوح:

"طبعاً أنت لا تعرف من ضمن شروط الافراج عني أن استعمل حرف الميم في كل الحالات..مثلا " ما شفت..ما عرفت .." الغريب في الأمر علي أن أنفذ أوامر السادة ... أوامر السجان،"

- "ما فهمت شيئاً.."

- "أحسنت لأنك استعملت الحرف "الميم" اششت لليل عيون وآذان"

عمي الأدهم يصرخ في وجوه الهاربين والنازحين إلى المدينة وأي مدينة تقبل الـ... حاول منعهم بالقوة..

- "كيف نغادر ونترك الحلم والأرض وشمس ثامقوت " أخرج من الغرفة يائساً.. أتابع محاولات الأدهم الفاشلة في إقناع السكان بجدوى البقاء ثم " إلى أين أنتم ذاهبون ...؟ وكيف نهجر...؟"

و من يسمعك يا أدهم .."

قرر أن لا يرحل ولن يرحل ثم سألني أن أرحل مع الراحلين والفارين .. أحبته بالنفي على الأقل في ليلة كهذه.. ليلة الحزن والخوف الذي يزحف رويدا رويدا مع آخر أشعة الشمس المودعة لأديم ثامقوت ، ليلة طويلة وثقيلة، كنا ثلاثة ، الأدهم وزوجته علجية وأنا بينهم تائها.. أقرأ في وجه علجية الامتعاض وهي غير مرتاحة لقرار زوجها المفاجئ وغير السار على الاطلاق ، نراه يخرج من حين لآخر لمواجهة الدمار ونحن عزل في قرية يسكنها الوحوش..

ها هي القرية الآمنة طيلة عقود من الزمن، والجميلة بمرح الأطفال، ولعبهم وبأغاني علالو... القرية التي كانت قبلة السياح في عز الصيف ... حزينه ومفجوعة ومهجورة .

في الصباح صعب علي أن أغادر القرية دون أن أتوقف لحظة من الزمن أمام كوخ المرحوم، الأدهم تبعني بخطواته المتناقلة بفعل تقدمه في السن والحزن والإعياء.. ناولني مفتاح الكوخ قائلاً:

- في الأمس قررنا نحن السكان أن نتنازل عن محتويات مكتبة علالو تفاجأت .. قبل أن أقول شيئاً أردف قائلاً:

"ثم إن محتويات المكتبة قد تخصك وتهمك شخصياً بشرط وحيد أن تكون في مستوى هذه الثقة.. افهم روحك"

جمعت كنوز علالو، صور فوتوغرافية كثيرة ، أوراق وكراسات قديمة، رسائل كثيرة. قصائد مبعثرة بدون تواريخ في معظمها.

حملت محفظته كالحمل الثقيل، شاعرا بثقل المهمة والمسؤولية.. عاتقني الأدهم هامسا في أذني:

رافقتك السلامة يا ولدي..

أما زوجته فاكتفت بدعاء جميل

"ربي يسترنا يا ولدي..."

نسيت وعدي لمنيرة تلك التي لا يجب أنساها.. كنت في ظرف لا يسمح لي بمغادرة غرفتي.. التهم الأوراق التي كتبها عللو، والرسائل التي تلقاها في أوقات مختلفة متباعدة.. رسائل منيرة المفعمة بالرومانسية والحب... وكيف أنساها وطيفها أمامي يناجي الحبيبي المنفي.

"آه يا عللو كم أنا سعيدة هذه الليلة، لأسباب عديدة.. أولها دخول زوجي مخمورا إلى درجة الغثيان والقيء.. هذا ما سمح لي أن أكتب دون أن يزعجني بأغنية السرير الليلية المتعبة وتفصيلها المسلية أحيانا.. نعم أنا سعيدة لأنني أكتب لإنسان عزيز.. وربما يسعدك إن قلت لك لم أحاول قط أن أخرج زوجي من طقوسه، بل تركته في عالمه القذر مثلما تركت والدي في عالم الفضائح و الرشوة والابتزاز.. أتساءل أحيانا هل كنت مخطئة في حق زوجي ووالدي..."

وفي رسالة أخرى شدني اعترافها الصارخ:

"أيها الغالي : تساؤلاتك منطقية جدا، لكن أتعرف أنك كلما دخلت مكنتي أشعر بهزات عنيفة كأنني لا زلت مرهقة.. فجأة يعود قلبي وتعود نبضاته وكلما خرجت أفقد ذاكرتي وقلبي.. في الواقع حياتي لا معنى لها بدونك يا عللو.. "ياسين هل تفهمني..."

عشرون رسالة أو عشرون وجعا كتبته منيرة... كلما انتابتها الأحزان تهرع إلى القلم تفر من طلبات زوجها المخمور.. تسترجع تفاصيل اللقاء وروعته ورومانسية الشاعر، تفر من مأساتها إلى صورة الحبيب المبعد مرة في مصنع الأسمنت ومرة في ثامقوط ومرة في السجن، يومها بقدر ما هي حزينة لوضع عللو كانت أيضا سعيدة باختيارها لتدافع وترافع عن مظلوم سجن بغير حق. التهمت كل القصائد التي لم يدرجها في الديوان، هي قصائد عن الحلم والرؤية ومواويل.. إلى درجة أنني نسيت مواعيد الغذاء والعشاء.

ليلي المسكينة التي تخلت عن الرقص والليالي الحمراء مصررة على خدمتي دون أن أطلب منها ذلك... كنت في الفرقة كالراهب.. بين الأوراق والقصائد تارة وبين المخطوط والصور الفوتوغرافية تارة

أخرى... في كل هذا وليلى تأتيني بالفطور والعشاء بحماس ولن تحاول بتاتا أن تخرجني من صمتي
وحزني ... يسعدني ذاك التحول في سلوكها تمارس عملها كأى إنسانة خرجت من الظلمة إلى النور "

سمعت عصرا دقائق خفيفة على باب غرفتي، دقائق لا تشبه دقائق ليلى أو رنجة...

قلت منزعجا:

- " ادخلي يا ليلى .. الباب مفتوح "

أراها تدخل كنت مع نصفي وجها لوجه أو كنت مع الماضي أمام زهرة الواقفة على عتبة الغرفة
مشرقة ورائعة

- " أهلا زهرة "

- " البقية في حياتك .. يا أيوب .. "

"ياه ... من زمان لم أسمع هذه الكلمة .. كدت أنسى هذا الاسم / أيوب يا زهرة .. كدت أطلق الكتابة ... "

لحظتها دخلت رنجة وراءها ... دعوتها للجلوس في غرفة الراهب... رنجة تحتج:

- " وهل تجلس في غرفة بدون شاي أو قهوة أو حلويات ... كم أنت شحيح يا رجل؟ "

قلت:

- " وهل توافقان على الذهاب إلى قاعة شهرزاد ... "

رمقتني زهرة بنظرات دافئة ... وهي تعرف أنني ذكرت قاعة شهرزاد متعمدا... كأنها تقول "تصرفك
يا أيوب غير حضاري.. وغير مقبول انك أمام سيدة محترمة .. أمام إنسانة تناست الماضي
كله..." اندفعت رنجة بصرامة تقول:

- "ماذا دهالك يا رجل رحبت بعيدا... بعيدا، يا سيدي نريد أن تدعونا إلى نادي الفندق ... هذا يكفي وشكرا
مقدما"

عيون زهرة بين رنجة وبين أيوب ... ربما لا يهمهما أن ذهبت إلى النادي أو قاعة شهرزاد ، يكفيها أن
تراني أمامها بدون قصة حب جديدة بدون ارتباطات بدون مواعيد.

بعد تلك السخافات أصرت أن تجلسا في غرفة الراهب قلت بصدق وشوق:

"سأخضر لكما الشيء المستحيل إلى غرفتي هذه.. احتفاء بعودة زهرة .. والعود أحمد..."

- "شكرنا أيوب..."

جلسنا، جلست بجوار زهرة أحدق في رشاقتها، في روعة شعرها الأسود الطويل المتمرد فوق كتفها.. صامته ... رنجة تعود إلى الجدية قائلة :

"لولا زهرة ما خرجت من حزنك، تشجع يا رجل، الموت حق علينا ثم إن علالو قام بواجبه تجاه الوطن"

تدخلت زهرة: "علالو الذي عرفته يختلف عن علالو الذي يعرفه عامة الناس"

بكت ولعلها بكت كثيرا قبل مجيئها إلى فندق المنار، وكنت أعرف مدى إعجابها بالمرحوم إلى حد تشاركه أسرارها العائلية والعاطفية ومشاكلها..."

- "عرفت علالو الإنسان الذي يبكي كما الأطفال حينما يحس بحزن صديق أو إعصار يهدد البلد عندما يجيء إلى الدائرة الثقافية أشعر أحيانا بأنني أستقبل جيلا بكامله من المثقفين الصادقين في حبهم للوطن المفدى... يشاركوننا الأفراح دون مقابل، يلبي دعوات الدائرة دون مقابل أيضا .. وفي للأصدقاء .. يسمعنا بكل جوارحه، يسمع أكثر مما يتكلم ... رحمه الله"

بودي لو أسألها .. كيف الأحوال، كيف أحوال الزوج.. وهل نسيت الأيام الجميلة؟ وهل نلتقي ثانية وثالثة ... ولماذا ... " تمنيت لو نقل الحديث نهائيا عن المرحوم ... ثم كل من تحدث عن علالو أو يبدو لي أحيانا أن الكل يريد أن ينفرد بأسرار علالو ويرويها بشكل مختلف عن الآخر... الكل يتحدث وبنرجسية عن حياة علالو الخاصة، فكان من يراه مجرد إنسان صادق ومتواضع ووفي كما تراه زهرة وهو كذلك، والبعض الآخر يتحدث عن علالو الشاعر العصامي بكثير من المزايدات والبعض الآخر يتحدث عن لحظاته الحميمية وعلاقته القديمة بأم الخير...ومنيرة تراه فوق هذا وذلك اختصرت تجربته في اسم ياسين. إذن كنت أعرف أن زهرة تحترمه وأعرف أيضا بإمكانها أن تقول الشيء الكثير في شخصية المرحوم .. لكن ما لا أريده لحظتها أن أضيع "فرصة اللقاء...لكن رنجة تستأذن مني كأنهما اتفقتا مسبقا.. صرخت

إلى أين؟...

قالت زهرة :

- " عفوا أنا مضطرة أن أغانر..واعلم يا صديقي أن زوجي قد يبحث عني بين لحظة وأخرى، أنه غيور.."
- "مفهوم..! نعم أفهم .. إلى اللقاء يا زهرة ...أتمنى لك حياة سعيدة..إلى اللقاء..."
- كنت قلقا ..مشوشا ...وأنا أصافحها بحرارة .. أحرق في عينيها السوداوين ، تباطأت يبدو أنها تعمدت أن تراني وتملاً عينيها وقلبها بصورة وجهي البشع غير الحليق ..المنتفخ من جراء السهاد والأرق ...غادرت وأنا أشيعها بنظراتي المنكسرة ..أردد:

"إلى اللقاء... إلى اللقاء..." إن كنت أعرف أن لقاءها أصبح من المستحيلات أو على الأقل يجب أن أنتظر موت رنجة أو أحد موظفي الدائرة لتجيء زهرة معزية...وهل تجيء؟

أنهيت المخطوط وبدأت رنجة فوراً في الدعاية للمخطوط وأفكاره، واصفة الرواية بالعمل الهام.. احتفلنا بالمولود الأدبي رفقة شلة من المبدعين الذين أحاطوني بالعناية والامتنان على الأقل أحسست تلك الليلة بالدفء. كنت إنساناً مهما باهتمام الجميع كأنهم أرادوا إسعادي وإسعاد أنفسهم بفضاء خصصناه للشعر والنكتة.

فاجأني جمال بموقف جديد وبقراءة جديدة...

آخر الشهر تذكرت العائلة والعائلة الكبيرة المشتتة في أطراف البلدية وأحياءها ربما هذه الأسباب أنستني واجباتي تجاه العائلة وأخواتي..ويعرف والدي أنني لست راضيا بالهجرة الجماعية وذلك النزوح أو الأصح كنت رافضاً لقرار يبدو لي قراراً لا علاقة له بالرصيد الثوري الذي اكتسبناه...خصوصاً والدي وجيله، ثم غير معقول ان نتخلى وببساطة عن ثامقوط ..والدتي كانت سعيدة بزيارتي أما والدي – بهيبته وسلطته لا يزال يراني ذلك الطفل الذي يجب أن ينفذ الأوامر... ويجب أن يلبي الرغبات.. كذلك لا زالت أراه ذاك الشخص القوي الذي ينهال علي بالضرب المبرح كلما كانت نتائج الدراسة متوسطة أو ضعيفة أحياناً.. وكنت راضيا بسلطة الوالد وهو يراني طفلاً – لأمني كثيراً لأنني تخليت عنه لمدة شهور.. يقول : "ألا تعرف أن إخوتك بحاجة ماسة إلى ملابس العيد، إلى المصروف اليومي...وكراريس وكتب...و...لعنة الله على حيلكم هذا" تدخلت أمي بحنانها"

"يا رجل إنك له حياته الخاصة وظروفه الخاصة إنه في المدينة..."

"ليكن يا امرأة ... العائلة أولى، ثم أن مصاريف الفندق والمطعم غير لازمة بإمكانه أن يعود إلى البيت، المسافة قريبة بين البلدية والبويرة.."

تصرف والدي أزجج الأم.. وكيف يلومني في أول ساعة أدخل فيها بيتهما الجديد الذي استأجروه.. كيف يلومني بعد هذا الغياب... ترى الوالدة أن زوجها يبالغ كثيرا في قمع أبنائه خصوصا ابنها البكر، أيوب الكاتب والمسؤول. قرأت الغضب في عينيها. والدي لم يتوقف في ذكر محاسن البلدية والسكن الذي استأجره والجيران...و...لماذا فضلت الفندق على جو العائلة التي تجتمع كل ليلة حول المائدة دون خوف..أن السلطات هنا وفرت الأمن اللازم والكافي ... نتحرك بحرية ونسهر الليالي حتى حضر التجوال هذا كدنا ننساه..حررنا هذه المدينة من البطش.. " باغته:

"وثامقوط يا أبي .. وكم من قرية تشبه ثامقوط أصبحت الآن مهجورة؟...وكم من مدينة تشبه هذه البلدية لا تزال عرضة للهجمات والحواجز والقتل والنهب..."

أمي تكره هذه الأسطوانة تذكرها بالمخاطر المحدقة بي. كلما سمعت حديثا أو خبرا مأسويا تراها تهرب إلى الغرفة تصلي وتدعو خالقها أن يحميني من أنياب البشر... ذاك اليوم أحسست أن العائلة الكبيرة غير مهتمة بمصير ثامقوط... انخرطوا وبارادتهم في سلوكات جديدة وطقوس جديدة البعض تمدن والبعض الآخر ذاب في الحياة الجديدة ولا تستغرب إن رأيت في سقوف بيوتنا الصحن اللاقط أو ترى الأعمام يرتادون المقاهي، يداعبون أحجار الدومينو بإعجاب ... والدي تناسى اللوم والعتاب وأنا أسحب من جيب بنطلوني بعض الأوراق النقدية يراها كافية على الأقل إلى نهاية الشهر القادم.